

Moyen nouveau et infailible pour
 prévenir les dangers de L'accouchement naturel.

*Principia obsta, si non medicina paratur,
 cum mala per longam invaluere moras.*

Par en-ferin

Un champ fertile, cultivé depuis longtemps, mais qui
 dans les endroits où il a reçu plus de culture paroît la même
 pousser des ronces et des épines en plus grande abondance.
 Voilà L'embème trop peu connu de l'art des accouchemens.

Tout ce qu'on voit la plus part des crânes pour
 perfectionner cet art, se réduit à un but presque général
 et unique, L'accouchement naturel; pour m'exprimer avec
 eux: et si les circonstances ne se trouvent point favorables
 à cette réduction prétendue nécessaire; le reste de leur
 principes fait horreur à l'humanité: parmi les modernes
 qu'on cherche des moyens plus doux il reste toujours
 une tendance à se porter vers cette espèce d'accouchement,
 qu'un des plus célèbres d'entre eux l'a récemment étayé
 par un savant mémoire dans le cas d'hémorrhagie.

Cependant les dangers qui résultent de
 L'accouchement naturel sont innombrables et c'est
 pour les éviter avec avantage que je vais les donner
 à connoître.

Je les exposerai donc dans la première partie de
 ce mémoire, sous leurs couleurs les plus vives et j'y



joindrai les méthodes qu'on met journellement en usage pour y remédier.

La Seconde partie présentera un moyen d'y parer en toute occasion, moyen simple, aisé, et exempt par lui même du moindre péril.

Je compte la troisième à des preuves confirmatives, de ma méthode, tirées d'excellents auteurs à qui il n'a manqué malheureusement que de diriger leurs vues constamment, et par principes vers le but général que je me propose d'établir.

Puisse ma cause toute contraire qu'elle paroisse aux loix de la nature, triompher des préjugés de l'air en faveur de la Société. C'en devant des incertitudes que je vaincrai de défendre les agrippes; C'est au tribunal des sages que je plaide pour l'humanité; qu'elle présume favorable pour ma partie!

Première partie

Des Dangers de L'auouchement naturel, avec le détail des Méthodes ordinaires qu'on emploie pour y remédier

Depuis l'enfance du monde on a regardé comme naturelle L'auouchement ou l'enfant présente la tête la première dans une bonne situation. cette position parce qu'elle est la plus fréquente de toutes a paru aux naturalistes comme aux auteurs l'expression et le vœu de la nature

Je ne nierai pas qu'en suivant cette marche l'homme
se produit et ténus en ténus avec aisance: mais je
sais aussi que les dangers de cet accouchement
sont beaucoup plus fréquents que son facilité, doivent dans
l'esprit de tout homme non prévenu, déposer avec
force contre lui.

Je dois des preuves de ce que j'avance, et elles deviennent
absolument nécessaires dans une matière aussi intéressante,
et qui n'a point encore été débattue; com menons par
les dangers qu'en coure la mère, et tâchons de les
exposer tous par une juste gradation.

premier danger
pour
la mère

Le premier est la saillie forcée et douloureuse
qu'éprouvent les parties génitales de la femme. Si les
surfaces de la tête, à mesure que l'enfant la présente
pour dilater le col de la matrice, se soulevaient en
un double plan incliné qui augmenteroit insensiblement
du dehors au dedans; ce col éprouveroit une dilatation
graduée à laquelle il céderoit sans beaucoup de
résistance. mais c'est une tête grosse et arrondie
qui doit faire l'office de coin au moment du part.
peu propre à cet usage, elle le pousse donc devant elle
proportionnellement à la résistance qu'il offre; parvenue
dans le petit bassin elle comprime de tous côtés
les parties adjacentes, et les fait avancer en avant
de même que le vagin dont les fibres transversales
s'accumulent devant elle à l'entrée de la vulve.
de là que résulte-il? toutes ces parties repliées



4
Sur elles mêmes forment un obstacle d'autant plus grand que la pression est uniforme sur toute la Circonférence du petit bassin.

Si la tête au lieu d'être poussée directement vers le centre de cette cavité, étoit dirigée alternativement vers ses bords: il est évident qu'il y auroit alors beaucoup moins de résistance, de la part des parties molles qu'elle renferme. ce raisonnement est fondé sur les règles les plus simples de la mécanique. Lorsqu'on veut introduire un corps qui a une certaine étendue dans une cavité proportionnelle, on exerce des pressions alternatives, sur les os ordon et non point sur le centre de cette cavité; par conséquent dans ce dernier cas il suffiroit une résistance d'autant plus difficile à surmonter, qu'elle seroit le produit de la résistance simultanée de toutes les parois: or voilà précisément celles qu'opposent les parties de la femme dans l'accouchement naturel ordinaire; et c'est une des causes qui contribuent le plus à sa longueur; il devient ennuyeux et long: qui doit ce donc être lorsqu'il devient laborieux?

C'est que se vient d'exposer devient sur tout sensible lorsque les douleurs durent de puis longtemps, et que les eaux se sont écoulées, dès le commencement du travail. C'est alors que la tête du fœtus glissant encore avec plus de peine sur des parties mal humectées, se presse davantage en avant et les froisse avec force.

il m'est arrivé plusieurs fois d'être obligé pour lors
 de retenir les parties internes de la femme qui se
 présentait à la vulve. Dans des Sujets ou affirmement
 on ne pouvoit point avec sûreté accuser la trop grande
 extension du craspin. Je vis de secourir une
 femme à l'hôpital de cette ville qui étoit dans ce cas.
 Marguerite Librain, étoit dans le mal de puier
 deux jours les membranes extrêmement minces & étoient
 déchirées dès les premières douleurs. La tête du fœtus,
 quoique d'un volume assez ordinaire pouvoit devancer
 elle le col de la matrice, les rides du vagin et les
 jambes même du fœtus. Je me vis obligé de
 suivre & soutenir longtemps ces parties jusqu'à ce que la
 tête eût franchi le détroit, ma crainte redoubla en
 voyant la saillie considérable qu'elle faisoit lors-
 qu'elle fut à la vulve, et si les précautions que
 j'eussis prises et que je continuai jusqu'au dernier
 moment la Calmerie; ce fut pour un succès plus prompt
 qu'attendu: cette femme accoucha pour la seconde
 fois; cependant la lenteur du travail avoit été
 beaucoup surpassée celle de son premier couche.
 il ne m'étoit pas difficile d'en assigner la cause.
 Des expériences répétées m'avoient déjà fait connoître
 que la résistance des parties augmentoit toujours
 toutes choses égales d'ailleurs, en proportion de
 l'intervalle qui se trouve entre l'écoulement des
 eaux & l'accouchement.
 Les obstacles sont encore bien plus difficiles à

observation

Première



Ajouter à tous de même les anxiétés que la malade éprouve dans le poulmon qui s'engorge, dans l'âme que l'incertitude de l'avenir tourmente. Quel douloureux tableau! et quel remède à tout de même qu'une lecture philosophique, un peu de stoïcisme et quelques Lavemens?

troisième danger
pour la mère

Laissons le pour passer au développement du troisième danger, plus sensible encore parce qu'il est plus prompt. Il parle des convulsions qui sera le surpasse de la voir survivre à tout de cause douloureuse, à la distention violente de tous les nerfs qui rampent dans la cavité du petit bassin, et portent le sentiment aux parties qu'il l'entoure; tandis qu'une piqure seule dans quelque partie sensible les entraîne quelque fois avec toute leur violence!

Smellie rapporte plusieurs observations touchant des femmes en travail, qui à chaque douleur avoient un accès de convulsion (a). La Motte fait mention de deux qui furent atteintes de mouvements convulsifs occasionnés par la grande distention que souffrait l'ovaire (b). Le col de cet organe comprimé par la tête du fœtus ne permettoit point à l'urine un libre passage; mais à peine le recouvra-t-elle par l'usage de la sonde que les convulsions disparurent. Le moyen curatif souvent impossible lorsque la tête est descendue dans le petit bassin fut pour ces femmes un coup de sang (c). Smellie observation sur les accouchemens tom 3. pag 199. obs. 3. et 4.

(b.) La motte traite complet des accouchemens tom 2. par 8. liv. 1.
chap. 8. obs. 764. 365.

en effet lorsque les convulsions attaquent une fois la
femme en Couché, leur vie est dans le péril le plus imminent.
La force animale et tout de rapport avec les autres fonctions
du corps humains, que son dérangement leur cause une
altération sensible: altération qui peut même s'avoir
au dernier degré; ce qui arrive lorsque les convulsions
sont accompagnées de perte de connaissance, lorsque
l'absence de raison subite dans l'intervalle des accès,
et que les principaux organes de la circulation éprouvent
des désordres marqués: alors chaque accès nuisant
peut entraîner la mort subite de l'enfant et de la
mère. " la convulsion, dit Maudsue (C): met la femme
" grosse et son enfant en danger de la vie, qui est toujours
" d'autant plus grand que la femme se revient point
" à elle dans l'accès des convulsions. " le plus fâcheux
" accident, dit la motte (D): que les femmes puissent
" souffrir dans leur grossesse, sont les convulsions, puis-
" qu'elles sont suivies de la mort de la mère et de
" son enfant, à moins qu'elles soient promptement
" secourues.

L'expérience m'a fait connaître à moy même combien ce
Symptome est redoutable.

Observation
deuxième

Catherine Dakine étoit en travail de près l'espace de
huit heures: La tête du fœtus commençoit à s'engager.
Lorsqu'elle fut tout à coup saisie de mouvement

(C) J. m. m. i. c. e. n. t. r. a. i. t. d. e. n. m. a. l. a. d. i. e. s. d. e. n. f. e. m. m. e. g. r. o. s. s. e. a. p. p. o. s. 228

(D) : t. id. part. 2. liv. 1. ch. 11. p. 1096.



convulsifs qui cessent presque aussitôt que la douleur
 étoit passée. une nouvelle douleur a mené une nouvelle
 convulsion. on ne s'attardoit point de ce symptôme
 extraordinaire, parce que la manière dont il se terminoit
 paroissoit n'avoir aucune suite orageuse; mais on ne
 tarda pas à reconnaître la fausseté du prognostique
 une convulsion plus forte qu'à l'ordinaire mit fin aux
 douleurs et aux efforts de la malade. Monsieur R...
 fit l'opération caesarienne et trouva l'enfant
 mort.

Observation
 Troisième

La femme d'un tonnetier sur la place d'Armes
 Subit le même sort le 28. may. 1773. elle
 convulsions L'avoient attaquée à différentes reprises.
 Ces influences portoit principalement sur les organes
 de la respiration; une confiance aveugle dans les ressources
 de la nature fit négliger l'assistance telle de l'art.
 elle mourut suffoquée; et son enfant fut tiré mort
 un moment après par l'opération caesarienne.

Le remède ordinaire qu'on apporte le savoir aux
 convulsions est l'émoussement; et de tous ceux qui
 sont connus jusqu'à ce moment il est le plus efficace.
 certain de s'attarder on ne vouloit les calmer
 toujours avec les antidotes usités; tant que la cause
 irritante subsiste: on perdrait en moyen souvent
 infructueux un temps précieux pour pratiquer pour
 remplir le but de la nature. non pas que je
 prétende proscrire absolument l'usage de ces
 remèdes: on ignore pas qu'ils ont réussi

quelque fois et qu'ils contribuent au succès de l'opération
 mais si la violence des convulsions se déploie, le
 maître de l'art ordonne d'en venir d'abord à la
 ressource par excellence; "la convulsion, dit encore Mauriceau
 (2): "en un accident qui fait souvent perir la mère et
 "l'enfant, si la femme n'est très promptement secourue
 "par l'avouement qui est le meilleur remède qu'on puisse
 "apporter à l'un et à l'autre.

Qu'on juge de la ~~secrète~~ et de l'importante qu'il
 ont attaché à ce remède, par les préceptes subalternes
 relatifs aux circonstances qui doivent en varier la pratique.
 Tantôt l'avouement doit promptement se pousser la tête
 et aller chercher les pieds de l'enfant pour en faire
 l'extraction; méthode si familière au célèbre Cas Boute,
 mais souvent impraticable; tantôt si la matrice
 exactement contractée sur le fœtus laisse malgré cela
 échapper quelques signes certains de sa mort
 il doit lui ouvrir le crâne, extraire le cerveau et
 achever l'ouvrage de la matrice: tantôt en fin d'un
 l'impossibilité de la repulsion, et l'incertitude de la
 mort; incertitude si fréquente dans le cas de
 convulsion, il doit mettre en usage le forceps, instrument
 aussi célèbre par son succès que par son malheur.

Je ne m'arrêterai point à combattre cette dernière
 ressource, toujours si terrible lorsque la tête de l'enfant
 est volumineuse, relativement au détroit. et comment
 en effet avouer alors une femme sans augmentée
 (2): Mauriceau traité des maladies des femmes grosses et accouchées tome 2, pag 321.



Considérablement en douleur? ou comment absorber
 en douleur en laissant aux convulsions leur degré
 d'intensité ordinaire? autant vaudrait il dire que
 l'effet ne dépend point de la cause? cependant j'abandonne
 ces réflexions toutes solides qu'elles sont, pour me
 livrer à une démonstration plus solide encore?
 C'est que les trois méthodes prescrites sont pleinement
 inefficaces pour le salut de la mère et de l'enfant
 Lorsque plusieurs causes concourent à la naissance et
 à l'accroissement des convulsions dans une femme
 en travail: je démontre après l'expérience, en
 donnant un exemple après s'être frappant de leur
 inutilité.

Observation
 quatrième

Je suis appelé le 27^e & Soixante Six à
 l'hôpital de cette ville pour accoucher une femme au-
 tomatte. cette fille âgée de 26 ans étoit d'un tempérament
 plethorique. elle sentit d'abord quelques mouvements
 qui furent bientôt suivies de douleur assez forte.
 La tête de l'enfant qui étoit d'un volume
 médiocre, s'avancoit dans la cavité du petit bassin.
 La face tournée vers un des ileum: elle pressait
 en avant le col de la matrice, dont l'orifice malgré
 les contractions réitérées du fond, ne se dilatoit dans
 l'espace de trois jours que de la grandeur d'un
 œuf de six lignes. chaque douleur étoit suivie
 d'un hoquet momentané. j'employai les saignées
 Le premier bain, les calmans; mais ils ne
 purent relâcher l'orifice, ni détruire le hoquet.

Le quatrième jour, des tiraillemens douloureux se firent
 sentir dans différentes parties du corps: les jambes;
 le dos, les cuisses & surtout au ventre point par point.
 Le hoquet parut sans être précédé de douleurs
 expulsiues; et le soir retour devint beaucoup plus
 fréquent. Des convulsions générales survinrent à l'enfant
 ces maux qui firent craindre une mort prochaine.
 Je venais de quitter la malade lorsque une dernière
 accident arriva. M^{re} Jacques, Docteur en médecine,
 mon élève, au soin du quel je l'avois confiée, fit
 en cette occasion ce que la prudence lui suggéra. Il
 avoit employé à soulagger les remèdes d'usage en pareil
 cas, il eut recours à l'émoussement, comme à l'unique
 remède qui lui restoit. Etant assise quoiqu'avec
 peine de la mort de l'enfant; il lui ouvrit le crâne
 avec des ciseaux; ouvrit une partie du cerveau, et
 à l'aide de ses doigts qui lui servoient de
 crochets tira la tête par gradation; afin de dilater
 de même l'orifice de la matrice: les douleurs qui
 survinrent aux convulsions lui firent d'un grand
 secours; et la tête passa sans l'endormir le moins
 du monde: mais les épaules se trouvant si
 larges; que malgré tout le ménagement possible
 elle se déchira plutôt que de céder. L'enfant sortit
 ayant un côté appuyé sur le bras et l'autre sur
 le pubis. il étoit couvert de phlegmes en plusieurs
 endroits; le placenta étoit entier mais livide, ceda à
 la plus légère invitation.



pendant l'irritation des parties, La déchirure de
 l'ovaire utérin, la résolution des particules putrides
 contenues dans la matrice; tout cela joint à la nouvelle
 de la mort de son enfant forme nécessairement la
 mort des convulsions dont l'influence parvint à diriger
 vers la poitrine tous ses ravages. La respiration
 étoit par intervalles, et se renouvelloit par des
 mouvements violents qui entraînoient inégalement
 La charpente osseuse de la poitrine. La mort eut
 lieu au bout de quatre heures à cette cruelle altération.
 Mawricau avait déjà remarqué que souvent l'air
 étoit imprégné et les convulsions funestes; mais
 surtout lorsqu'elles sont soulevées par la résolution
 des particules putrides (F):

quatrième danger de L'écoulement utérin.
 qui pour n'être que le premier que les convulsions
 n'en est peut-être pas moins à craindre, est
 L'inflammation qui survient si fréquemment
 dans les organes de la génération, et entraîne pour
 l'ordinaire celle des parties circonvoisines.

Supposons en effet ce qui arrive assez souvent,
 de voir dire la tête arrêtée et le sac roide pendant
 l'espace de dix à douze heures; la pression qu'elle
 exerce sur les parties qui l'entourent y retient
 une quantité d'humeurs qui ne pouvant s'écouler
 par les voies en même proportion qu'elles arrivent

(F) obs. q. 60. 232

par les artères, produisent un gonflement relatif à leur volume. ce gonflement occasionne à son tour une irritation douloureuse qui attire le sang en plus grande abondance encore, et avec plus de vitesse vers le foyer comprimé; l'obstruction de ce solide d'une part, & la célérité des liquides de l'autre, font naître une ardeur locale qui est bientôt suivie d'une chaleur universelle; la fièvre s'allume, le pouls redouble de fréquence et de force; et tandis que la douleur étend ses spasmes sur les parties voisines, le sang qui y passe le sang avec plus d'énergie propage ailleurs l'inflammation. le bon ventr. devient d'abord sensible au toucher; cette sensibilité s'élève peu à peu en douleur; et la tension extraordinaire qui la suit annonce de près la météorisation; un vomissement impuissant, le hoquet, la gangrène, un délire étourd, la prostration totale des forces & tout le avant-coureur d'une mort prochaine, si on n'oppose de prompt secours des secours efficaces à la cause de tous ces ravages.

Qu'il s'agit de ceux qui sont en usage pour juger de leur efficacité, ou plutôt examinons en les effets; l'expérience seule peut fixer des bornes au langage presomptueux de la théorie.

Or elle nous apprend que les saignées redoublent que les remèdes antiphlogistiques les plus accredités de la médecine, ne peuvent ici que modérer les



que modernes les Symptômes de L'inflammation que
L'écoulement purulent, qui paraît en être le seule
véritable remède en très douter; Si elle a acquis un
certain degré d'intensité; qu'il est impossible de moyen
réduire ce degré, quelque doux que soit la méthode
qu'on emploie, à cause de l'irritation nécessaire de
partir qu'elle entraîne; qu'il faut donc s'attendre
rarement à une résolution benigne; mais plutôt à des
terminaisons malheureuses ou elle aboutit, à la
gangrène, à la suppuration, au kiste; mes preuves
me feront pas néanmoins craindre une exagérée
prolixité.

Je Commence par la gangrène et j'en rapporterai
un exemple unique, ou à la mort près, les Symptômes
cause effets de L'inflammation les plus terribles se
trouvent réunis.

Observation
cinquième
Mademoiselle Morand étoit en travail de près
trois jours, lorsqu'on m'envoya chercher. La tête
étoit descendue jusqu'au milieu du petit bassin
elle en sembloit le détroit. La vulve étoit gonflée
et légèrement enflammée, le vagin fort sensible,
le ventre douloureux et tendu; le pôle fort et fréquent.
La malade se plaignoit d'une chaleur brûlante,
d'un mal de tête violent; elle deliroit par
intervalles, étoit tourmentée de caillottes suivies
quelque fois du vomissement. Le fœtus étoit

et si de tous entiers. il est vrai que la violence des
 symptômes parut s'affoiblir par les saignées
 nombreuses qu'on lui fit; ils subsistèrent néanmoins
 avec la cause qui ne pouvait être enlevée que par
 l'amaigrissement. voyant des signes certains de la
 mort de Lafaur je pris le parti de lui ouvrir le
 crâne pour me ménager une extraction plus facile
 et après l'avoir vuide en partie je le tirai avec beaucoup
 de douceur à l'aide de mes doigts dont je me souviens
 en qu'on de Brochets. c'étoit la précaution inutile.
 L'inflammation a continué son progrès avec tant de
 rapidité qu'elle est bientôt de génie en gangrène.
 plusieurs escharres sont tombées par la vulve, et
 deux entre autres plus remarquables par leur volume
 dont la texture faisoit évidemment connaître que
 c'étoient les bords d'une rupture faite à la matrice.
 cet événement a servi de base à une mémoire que
 l'académie a couronnée en 1765.

Je passe plus loin, et au moment même que
 j'écris, ma pratique me fournit un exemple de
 suppuration abondante à la suite de l'inflammation
 observation. Une Dame du Vauxbourg de pierre, médisoit
 l'épouse, cherchoit il y a trois mois pour me consulter sur
 son état: elle venoit d'avoir l'amaigrissement le plus
 laborieux. la sage femme avoit couché avec
 violence son enfant, qui étoit d'un volume



extraordinaire. les parties basses étoient enflammées, brûlantes; il n'avoit suppression totale des lochies; je craignois pour la gangrène, tant la fièvre étoit violente! mais à l'aide des saignées, des nitreux, et du quinquina en injection, j'ay obtenu une assez bonne suppuration. le pendant la fièvre qui continue, et la faiblesse extraordinaire qui l'accompagne m'indiquent quelque absorption, et me font craindre sans crainte pour les jours de la malade.

La terminaison par échec est peut être celle où l'on a suppléé le plus de ses ressources; et c'est parce qu'il a gagné du temps.

observation
Septième


L'année dernière une dame de fort bon vin vint à Strasbourg pour me consulter sur un cas de cette nature; après l'avoir interrogée de préliminairement sur tous les détails de sa maladie, je l'examinai; elle avoit le vagin fermé et soufflé, le col de la matrice rouge d'un ulcère cancéreux, avoit corrodé le rectum dans la partie antérieure. je suivis l'ouverture de l'intestin pour m'assurer de l'étendue de l'ulcère: il étoit effrayant, et je ne me rappellois qu'avec une espèce de frémissement ces suites horribles d'un accouchement naturel et suivi d'inflammation.

observation
huitième


Depuis environ quatre mois une pauvre

Femme de cette ville est venue me demander du Secours
contre des Fleurs blanches, qui, mal-telle dit, lui avoient
modifié beaucoup, le tact en eût à découvert la
source. J'ay trouvé le vagin & l'utérus, et le col de
la matrice allongé. il exhaloit des parties d'aspect
un peu saumâtre et extrêmement fétide; aggrave-
ment je pus le toucher, si grande étoit la vivacité
des douleurs! ces phénomènes malheureux étoient
ensuivis d'un accès à un avortement naturel
long et difficile.

Observation Madame D'odorale me fit appeller au sixième et
neuvième quatorze pour une maladie de la même nature. Cette
Dame dans un avortement laborieux avoit
souffert une élysière au col de la matrice. Le
bord de la plaie étoit de couleur charnue, et
ils étoient en fin de guérison en un ulcère cancéreux
qui lui a donné la mort.

Plutôt de terminaison funeste ne déposent elles
pas hautement contre les remèdes qu'emploient
les monstres pour obtenir au plus tôt l'effet de
l'inflammation qui accompagne le développement
de l'avortement naturel? mais si la méthode
la plus douce dont on se sert pour le secourir
Lors de la mort de l'enfant, si cette méthode
d'ouvrir le canal, si familière aux Lactotes
aux Dentistes, au Vauvroux, ou aux Suisses d'aujourd'hui
qui atteste son inpuissance ou sa faiblesse.

quelque succès plus heureux pourroit-on se promettre
de l'art, lorsque l'enfant est vivant, ou que du
moins on ne peut avoir de signer certains des sa mors?
Jugeons en par les moyens qu'il fournit à l'artiste.

Le premier est de dégager la tête de l'enfant
et d'aller chercher les pieds. il seroit à souhaiter
qu'on put s'en servir toujours, tout de suite et
qu'il en soit dans ces circonstances; mais qu'au moins
il s'en serve d'ordinaire à l'enfant sans augmentation
considérablement l'inflammation de la mère?

De faire aideur qui le rendent impraticables
ou exigent un second plus efficace. Les aides
sont lorsque la matrice contractée sur le fœtus
et déviée n'en permet point la version: lorsque
la tête est enclavée dans le détroit au point de
ne laisser entre elle et les parties adjacentes
aucun espace qui puisse donner prise à son
dégagement: Lorsque descendue et arrêtée dans
le vagin elle est retenue par l'écroulement du
vagin qui par l'inflammation de ce canal, pousse
à un degré d'entente qui désespère. alors la main
de l'opérateur doit s'enlever du fœtus; cet
instrument est d'après les vœux modernes
l'aiguille salutaris qui doit pénétrer le vaisseau
donneur et le sauver du saignement.

à Dieu ne plaise que je prétende déclamer
contre une invention de l'art aussi ingénieuse!

main discutons cela. Supposons même que toutes les conditions requises pour l'application de ces instruments se trouvent réunies et qu'il n'y ait rien à craindre pour le salut de l'enfant; comment le tirer lorsque la tête est fortement engagée dans un point enflammé, et les endouage encore davantage au fût de l'instrument de la mère? cette tête comprimée suivant les règles ne recouvre-t-elle pas nécessairement toutes parties antérieures et postérieures les distensions et le volume qu'elle prend sur les parois latérales? Le vagin, la vessie, le rectum, déjà gorgés de sang et de matière excrémentitielle, et cependant soumis à une compression plus forte, pourront-ils s'en échapper à une inflammation plus violente et commencer sans la origine à cet amoussissement nécessaire. Lorsqu'on augmente par son opération toutes les causes qui lui ont donné naissance? peut-on s'écarter les rides, augmenter la distension, contondre les parois, déchirer et comme écorcher ça et là les fibres du voyer de la génération; et se flatter en même temps de diminuer les dangers de l'amoussissement naturel?

Observation
 Dixième

En e tirant quatre Monsieur N... amoussa la femme d'un tour de bras donc l'enfant pressait à la partie inférieure du vagin une tête en bonne situation; mais elle lui parut tellement



comprimée au point qu'il eût décidé à lui appliquer
Le forceps; L'enfant fut trouvée morte et la femme
mourut deux jours après; J'ay reconnu à l'ouverture
du cadavre plusieurs plaies au col de la matrice
et au vagin.

Observation onzième M^r Est... assista de son Secours en présence de
plusieurs élèves une fille qui étoit dans les douleurs
depuis trois jours; une tête volumineuse arrêtée
au passage lui donna lieu de percer son indurécement
qu'il termina ensuite avec le forceps; La mère et
L'enfant succombèrent à cette triste opération. on
ouvrit le cadavre pour voir l'état du vagin et la
matrice portoit l'empreinte manifeste de l'instrument.

Je ne ferois rien si je voulois rapporter
tous les faits qui sont de ma connoissance. aussi
Le forceps avoit-il tellement la réputation d'aider
Les dangers de L'accouchement naturel dans
L'opinion de M^r Fried le père, un des plus célèbres
accoucheurs qui ayt eu à Strasbourg, qu'il a établi
pour précepte. Lorsque la tête étoit fort comprimée
au passage, de se servir de L'enfant au lieu de la
mère, en lui ouvrant le crâne, plutôt que de lui
perdre tout d'un coup en se servant de cet instrument
à la mode (9):

Si après des crampes aussi fortes, ou aussi
(9): Fried

funeste, les dangers de l'inflammation sont plus ex-
 cedés dans l'accouchement naturel: que sera ce lors
 qu'une tête volumineuse se trouvera placée le visage
 en dessus ? L'éducation contre nature, on l'en voit des
 femmes suivant Lacroix qui après avoir souffert
 plusieurs jours mettre au monde un enfant mort
 dans le tems qu'on s'y attendoit le moins; et d'autres
 qui ont après l'accouchement des suppurations, de
 des fistules de vagin, des flegmes dangereux, des
 perforations de vessie, des incontinences d'urine, des
 coqueux et des cloisons charnues dans le vagin;
 quelque fois même dit l'auteur, pour comble de
 malheur inflammation des parties génitales
 gagne l'hypogastre, supprime le menstrue, et
 fait périr la femme peu après la mort de l'en-
 fant. (C).

Le péril est-il moindre lorsque quel qu'autre
 partie se présente imperceptiblement avec la tête;
 Lorsque elle est tout à fait en avant au passage
 et empêché de franchir le détroit? comme on
 s'aperçoit communément fort tard de ce phénomène
 ainsi que du péril et que la matrice contractée
 sur le fœtus empêche d'en pousser la tête; la
 compression longue qu'elle exerce, attire alors une
 inflammation terrible qu'elle se termine d'ordinaire
 le D.



par la mort de la mère et quelque fois encore par
celle de l'enfant. C'est ~~de~~ le cas de Madame
Spartmann qui m'a été communiqué par M.
Voind le fils.

Lorsqu'il fut appelé chez cette Dame, les
douleurs expulsives l'avoient déjà tourmenté depuis
24 heures & lorsque la tête du fœtus s'est fut engagée
plus de la moitié, elle étoit dans une situation
tant soit peu oblique et la femme regardoit un den-
telleur croyant qu'il étoit possible d'aller chercher
sa guérison au lieu de l'écoulement prématuré des
eaux, il appliqua le forceps & sans qu'il put venir à
bout de faire avancer cette tête la moins du monde
une seconde tentative fut également inutile, et la
mère qui ne pouvoit soutenir une troisième eut un accès
de convulsion qui la fit périr; L'enfant étoit
mort; du moins l'accoucheur l'affirma positivement
raison pour la quelle on différa jusqu'au lendemain
l'inventaire du cadavre. elle fut faite en présence
de M. Guerin médecin de la malade. La tête
se trouva dans la position que l'accoucheur avoit
annoncée: une main comprimée contre elle et la
branche supérieure du forceps pressée de la
symphyse avec l'index la retenoit dans cette
situation: elle étoit muette, de couleur livide,
et l'angle qu'elle formoit avec le bassin
opposoit au forceps un obstacle invincible.

on remarqua plusieurs blessures à la face de l'enfant et aux parties de l'anneau, dont le gonflement ou l'engorgement, sans les convulsions, lui ~~est~~ seul cause l'an ~~ore~~.

L'observation que je vain ajoutée est confirmative de la précédente.

Observation de M^{re} Desmard, médecin de Bordeaux était Douzième. J'arrivai le soir d'arriver une fille de moyenne vertu. elle étoit dans les douleurs depuis trois jours, revolvait. lorsque voyant que le travail n'avançait point du tout, il me fit chercher j'allai d'abord à la maison voisine de l'état des choses: je trouvai que la tête commençait à sortir dans le vagin, et l'orifice de la matrice étoit par la même suite point de se fermer; mais les douleurs très fortes au commencement étoient considérablement affaiblies; et les sangs qui étoient évacués depuis ce temps sembloient annoncer la contraction de la matrice sur le corps de l'enfant. ainsi sans tenter à repousser la tête, ce qui eût pu néanmoins nous réussir d'abord, nous ^{nous} décidâmes à faire le forceps, et nous mimes le forceps en usage. Cet instrument une fois appliqué, je tirai en vain tout sans aucun effet: j'y revins encore à plusieurs reprises avec aussi peu de succès. M^{re} Desmard voulut pour lors entreprendre l'opération; il espéra comme moi forcer les dents de la cheville, nous se résolûmes de repousser un peu la tête pour avoir la facilité de se reconnaître l'obstacle. Je tentai cette dernière manœuvre qui



aurait dû être la première, au moins de peine que
 se n'aurait imaginée. Je vis alors que le pied de L'enfant
 engagé avec la tête se surélevait à son effort réitéré.
 L'agame donc repoussi totalement. Je saisis l'autre
 pied qui n'était pas éloigné, pour le tirer en dedans
 par un passage; et je vins aboutir de cet avouchemment possible,
 en y mettant bien de la peine et du ménagement.

L'enfant avoit le pied arboité, tout violet: il ne
 donna d'abord aucun signe de vie: à force de secouer
 nous le ranimâmes; le pendant il vécut encore
 deux jours, au bout des quels il mourut d'un
 ter convulsion; nous trouvâmes une fracture
 au parietal Droite et un sang purulent à l'autre lobe
 du cerveau qui correspondoit à la fracture.

Pour la mère, elle en eut beaucoup à souffrir
 de l'inflammation. Son ventre devint extrêmement
 tendu le lendemain de l'opération. quatre jours
 après il tomba du vagin plusieurs écharres,
 et les playes qu'avoient fait le forceps se furent
 cicatrises qu'au bout d'un mois.

Tous Ces accidens qui eurent une suite si naturelle
 de l'avouchemment qu'on devoit de craindre, ou des
 moyens douloureux qu'on employa pour le terminer
 dans les cas possibles, ne sont peut-être jamais
 portés à un plus haut degré d'intensité que lors
 de l'extrême des épaules, par où je finis le
 détail relatif au quatrieme danger que je decris

certaine bonté à franchir le détroit. on peut le faire
avec aisance, L'enfant auroit par les épaules au
pubis et à la saillie du sacrum, ou même aux
parois latérales du bassin trop étroit, ne peut
vaincre par tous les efforts de la matrice les
obstacles que ces rapports offrent lui opposent.
il comprime donc les parties adjacentes sans
aucun fruit, les vaisseaux élaquer. Cette
pression continuelle occasionne un engorgement
inflammatoire et une tension douloureuse, qui du
rectum, du vagin, de la vessie, des parties génitales,
externes, passent au loin dans l'abdomen: et ce
qu'il y a de plus terrible, les symptômes se doublent
toujours de violence, parce qu'on emploie le forceps
comme dernière ressource, et qu'on arracherait plutôt
la tête que de forcer l'obstacle avec cet instrument.
Consultons en cela la mort et le Monsieur le vic.

Observation Le premier fut appelé pour Secourir une femme
troisième au travail depuis trois jours, de douleurs expulsives,
avoient chassé la tête jusque dans le vagin ou elle étoit
retenue. les humeurs fétides qui decouloient de
La matrice, les cheveux qui abandonnoient le cuir
chevelu annonçoient évidemment la mort. L'enfant
il ouvrit le crâne et le crida pour avoir plus de facilité
à faire avancer la tête. (b): non content de cette opération
inutile, il tira les os piec par piec; et malgré tous
Les efforts qu'il fit, L'enfant restoit aussi immobile
(b) La mort ibid. par 2. liv. 5. obs. 269.



que e. Si il eut été chevillé. ce sont les termes de cet
immortet auougeur. il se vit donc obligé pour
terminer l'auougement de dégager de force les épaules
qu'il eut fait alors avec le forceps Si il l'eut
connu ?

L'observation suivante confirmera encore l'inutilité
de cette ressource.

Observation
Quatrième

Monsieur Levret fut appelé en consultation avec
deux autres auougeurs et en conférer, pour un auougement
Laborieux. les douleurs qui avaient été fortes. L'espèce
de deux jours avaient totalement cessé de puis. Ch.
Hyman. La tête du fœtus était dans le vagin et était
assez libre par la petite fente. Le visage était tourné vers
un des ileurs. Les efforts de la consultation, continués
par M. Levret, croyant et s'implément que les épaules
étaient trop volumineuses, appliquèrent le forceps
mais ils quittèrent bientôt pris et était trop grande
pour risquer l'arrachement de la tête. On tenta de
la repousser et d'aller chercher les pieds avec aussi
peu de succès, enfin on ouvrit le crâne et on
vida le Cerveau pour se procurer la facilité de
pouvoir dégager les épaules, ce qui réussit. (C).

On pouvoit mettre en usage ce moyen extraordinaire
parce qu'on avoit reconnu la mort de l'enfant, mais
quel parti prendre si il est en vie, ou si l'on est
dans l'incertitude. C'est ici où l'impuissance de
l'art est encore à découvrir. M. Levret propose
(C). Levret tome 1. observations sur les causes et les accidents du puerpère
accompagnées de l'histoire de ses observations. pag. 8. obs. 11.

ata verité de pousser alors la main a l'exté-
rieur et de tirer l'épaule de côté en repoussant en même
temps l'enfant vers le fond de la matrice. que ce
précepte seroit encore bien plus admirable, tout
beau qu'il est, si la pratique en étoit toujours
possible! c'est à cette impossibilité d'exécution que
je prétends suppléer victorieusement dans la seconde
partie de ce mémoire et parler au (catastrophe)
malheureux qui la précède, l'accompagne et
la suit.

Cinquième
danger
pour la mère

Je vais parler actuellement de l'Épémoragie!
Cinquième danger de l'avouchement naturel, on il
prend sa source; Je jette à l'inst. comme étranger
à mon objet tout ce accident malheureux qui
causent indistinctement des hémorragies dans
tous les termes de la grossesse, pour m'occuper
uniquement de celui qui survient lorsque l'enfant
cherche à naître; Si il se trouve entortillé par le
cordon ombilical en même temps qu'il est poussé
au dehors par les contractions de la matrice, il
tôt de toute nécessité le cordon en avant; mais le
moment arrive ou trop raccourci par ses circonvolutions
il entraîne une partie du placenta qui se détache
par son écoulement, alors que la continuité de ses
fibres offre plus de résistance que la continuité de
l'arrivé fait avec l'utérus; ou bien il se rompt
dans les circonstances opposées; de la et se forment
toutes sortes de nature ou de sang qui s'échappe avec



abondance, et dont la perte fatale jette la mère
 et l'enfant dans le plus grand peril.
 on demande si la nature peut se suffire a elle
 même dans ces tristes perplexités. Je ne sçais
 par que est Puzos a pris son parti dans le
 cas d'hemorragie. Je prie volontiers au talent
 de la sagesse accoucher tout le tribut de Louange
 qu'ils méritent. J'arouerais même que d'un
 certain cas la pratique peut avoir lieu lorsque
 L'écoulement du sang est foible, et que celui du
 sang n'est point encore arrivé: alors en perçant
 les membranes la contraction redoublée de la
 matrice bouche l'orifice des vaisseaux ou diminue
 leur calibre au point de retenir le sang dans son
 réservoir. au reste ces hemorragies ne sont point
 de la nature de celle qui derive de l'accouchement
 naturel comme de l'accouchement. et qu'on même on
 le supposeroit; si elle survient à l'écoulement
 du sang, et si la tête de l'enfant grosse et
 volumineuse ne pouvait franchir le détroit qu'avec
 une peine extrême, le sang se couleroit il par
 avec le temps, et la mère avec son enfant ne
 deviendroit elle pas la victime de l'accouchement
 qui auroit immolé l'art à la nature?

La Ressource la plus sûre que l'art nous
 fournisse alors est de terminer aussitôt l'accouchement
 en retirant l'enfant. malheureusement
 cette ressource est encore limitée par différens.

aideurs; sans quoi elle seroit plus salutaire
 qui ne voit rien que la version suppose avoir lieu
 Lorsque la tête est engagée trop avant? il ne s'agit
 plus pour lors de cette indication si facile à
 remplir, et il s'en présente une double bien
 différente relativement à la mort ou à la vie
 de l'enfant. Si la mort est décidée, la
 version ne diffère point de celle qui est usitée
 dans l'enclavement, et que les mêmes parties de
 l'instrument pressent. qu'elle devienne fructueuse dans
 le cas contraire. ou dans l'incertitude même de
 la vie! on craint encore avec raison d'employer
 le forceps: on veut laisser à la nature le soin
 de terminer l'accouchement; on temporise parce que
 l'hémorragie paroît peu considérable; on juge du
 fort que la mère pourra encore le supporter
 par la quantité du sang qu'elle perd. le temps paroît
 plus que suffisant; quelques douleurs inattendues,
 viennent, quoiqu'inactives, ranimer l'espérance
 assistante; et tout à coup la peste qui avoit été
 modérée dans son principe s'accroît avec violence
 elle confond en un instant les indications
 trompeuses de l'accouchement et bouleverse toutes
 les espérances de la famille.

Observation C'est le cas de madame de La Voisine; cette
 quinziesme Dame étoit dans les douleurs de l'enfantement
 éprouva une peste légère dans les commencemens;
 l'accoucheur jugea à propos de temporiser.

(1) à Cambrai en 1779.



vingt quatre heures. S'écoulaient dans de trop brèves
illusions, et la porte devint en un instant si forte
qu'elle ne s'ouvrait.

une femme d'indigne de malheur lors de cet événement
leur perilleux est la base d'un jugement que l'on porte
sur la violence de l'hémorragie. on en juge presque
toujours par la quantité du sang qui s'écoule au dehors
et l'on se trompe quelque fois la tête en portant un compte
tellement le passage qu'il ne sort point de sang ou
presque point. D'autres fois c'est un caillot qui
obstrue l'orifice utérin et éloigne toute nouvelle
apparition. Ce phénomène s'écoule même et s'écoule intérieurement
et meurt. La femme d'un danger aussi grand qu'il
est imprévu.

observation
sur une

en 1760. Dans la course de Westphalie proche Münster
une vicarier fit un faux pas. à l'instant de
l'effort qu'elle fut obligée de faire pour se relever elle
sentit un mouvement dans le son ventre qu'elle
designoit sous le nom de craquement. comme elle
étoit en chemin elle ne fit aucun arrêt, et attendit
jusqu'au lendemain pour se faire saigner. La
faiblesse qu'elle ressentait malgré le bon aliment,
accompagnée de quelques douleurs dans la région
hypogastrique l'engagèrent à meuvoyer chercher
je trouvais chez la malade le Sieur Gabani chirurgien
major de Picardie qui y étoit venu par hazard
faire ses provisions. nous examinâmes la malade:
elle avoit le poulx faible, le visage étoit pâle

les yeux abolus, le ventre gros élevé et fort tendu;
 L'orifice de la matrice avoit à peine une dilatation
 de la largeur d'une pièce de vingt quatre sols;
 et la tête étoit déjà engagée dans le petit orifice.
 il y sortoit du vagin. Son éclaireur & saugui volutes
 et en assez grande quantité pour faire soupçonner une
 peste, mais du reste beaucoup plus légère que
 celle que la foiblesse annonçoit. en conséquence nous
 décidâmes qu'il y avoit une hémorragie interne, et
 nous conclûmes à la nécessité de l'avortement par
 art. au moment que je me disposois à l'opération la
 malade eut un accès de convulsion, dont elle mourut.
 Je finis sur le champ l'opération le service, et
 trouvai la matrice extraordinairement distendue, elle
 étoit remplie de sang en partie coagulé, dans lequel
 le fœtus étoit comme enseveli.

Ce cas doit-on, est accidentel et ne rentre point
 dans la classe des hémorragies, qui ont leur source
 dans l'avortement naturel. mais les accidents qui
 l'accompagnent en sont ils moins applicables à cette
 classe? et par conséquent dans le premier ou l'aïssé nous
 la mère et l'enfant faut-il des secours de l'art
 qu'on ne croit pas devoir lui administrer dans l'in-
 certitude même de la contusion et de la déchirure
 des vaisseaux de la matrice; portera-t-on des remèdes
 plus officieux et des secours plus actifs dans le
 second ou l'on ne suppose qu'un petit détachement



du placenta qui dans peu s'ait peris lui et l'autre?

M^r. Levret a rapporté, il est vrai, le Signe qui caractérise notre espèce d'hémorragie, d'en qu'elle de vient interne. malgré cela encore il est facile de s'y tromper, puisqu'il est des femmes qui ont le ventre extrêmement gonflé et la matrice bien volumineuse, sans qu'il y ait d'hémorragie; d'ailleurs pour juger que le ventre augmente en volume il faut l'avoir vu au paravant. j'ajoute une troisième réflexion qui démontre bien la faiblesse de notre ressource actuelle. si l'hémorragie en effet est accompagnée de cette débilité impuissante qui enlève toutes les forces à la nature, n'est il pas à craindre que le remède ne soit employé trop tard et que l'éboulement ne continue avec tout de violence à cause de l'atome de l'utérus qu'il entraîne l'épuisement de la malade?

Durant ce cinquième accident, tout d'angeux qu'il est ne peut être comparé à la rupture de la matrice que nous allons décrire. ce sixième danger de l'aussement naturel est sans doute dit le plus effrayant de tous, et rarement la femme y survit.

que si on examine les causes qui produisent ce malheureux accident, on sera même surpris qu'il arrive si souvent, tant elle est fréquente! qu'on passe en revue les obstacles

que nous avons écrits, qu'à présent d'un ce-
 mémoire, et les accidents consécutifs qui deviennent
 à tout tour des obstacles: qu'on y joigne quelques uns
 des symptômes qui attaquent le fœtus dans la matrice
 tels que les convulsions; qu'on y ajoute les vices
 particuliers de cet organe qui le rendent ou faible
 ou inégalement distensible. On aura le tableau
 de la plus part des causes que Krautz assigne
 d'après l'observation aux ruptures de matrice.
 " Ce n'est pas à dire pour cela continue M^r Krautz
 " qu'il arrive un pareil accident toutes les fois
 " que ces causes se rencontrent. L'expérience fait
 " voir évidemment le contraire. il n'est pas rare
 " d'en voir plusieurs réunies tandis que la rupture
 " est regardée comme un phénomène. Je ne croirai
 " cependant pas qu'elle soit aussi rare que les
 " livres l'attestent. et les auteurs rapportent si
 " peu d'observations confirmatives à ce sujet.
 " C'est ou par négligence, ou parce qu'ils craignent
 " que le vulgaire ignorant ne la leur impute; et du
 " reste les écrivains les voient ils toutes? ayant à
 " moi de Lagny cinq fois de puis que je suis
 " à Strasbourg, et M^r Roidem mon collègue m'a
 " dit L'avoir rencontrée deux fois.

Lorsque la rupture est faite, un désespoir barbare
 ne doit point succéder à L'avis en lui refusant



toute espèce de ressource. nous avons à choisir
 ailleurs des moyens curatifs d'après l'expérience
 il en vaici qu'ils sont bien délicats, et que les
 moyens préventifs que l'art prescrit doivent en
 tout regard mériter la préférence. ne sont-ils
 en eux susceptibles de quelque degré de
 perfection? si l'on tente de faire l'extraction de
 l'enfant par les pieds, il est rare que cette ten-
 tative soit couronnée du succès; parce que les
 signes de la rupture ne sont point d'ordinaire
 qu'après un long travail; que les eaux sont déjà
 écoulées depuis longtemps, et que la tête par conséquent
 quoiqu'elle soit chassée par des forces expulsives
 inégales, est déjà parvenue trop avant dans le
 détroit. dans la plus part des accouchemens
 naturels repousser alors l'enfant avec force pour
 éviter une rupture, est précisément faire tout ce
 qu'il faut pour l'aider.

il ne reste plus que l'opération césarienne ou le
 forceps; l'on sait déjà jusqu'à quel point ce
 dernier moyen mérite la confiance de l'opérateur.
 L'on connoît encore les troubles qu'éprouve la
 mère, non seulement pour elle, mais encore
 pour son enfant, lorsqu'il faut y avoir recours.
 Dans cette cruelle perplexité elle hésite avec force
 et l'accoucheur incertain du succès fléchit par

condescendans : il aime à augmenter son doute par le même sentiment d'humanité qui calme ses inquiétudes. il temporise donc pour ne pas employer un moyen auquel redouté qu'il est et souvent nuisible, et traduit qu'il espère plus que jamais de la nature; L'enfant se mouvant tout à coup avec violence frappe la matrice dans l'endroit le plus faible et le plus bas; la femme meurt malgré toutes les belles espérances qu'on avoit eues; d'un accouchement plus heureux. Quant à prédire ces tristes événements; et c'est pour cette raison qu'il regardoit ce cas d'incertitude plus fâcheux que celui où l'on est obligé d'employer l'opération césarienne, et qu'il a dirigé toutes les vues de l'artiste vers ce dernier but avant de donner un moyen ce plus sûr et plus doux. Je n'ay qu'une question à faire au sujet de la révolution que cet illustre académicien a causé dans les préceptes de Lavoisier; et la voici; en pratiquant l'opération qu'elle prescrit, ne s'avent-on pas la mener d'un danger peut être imaginaire, pour la précipiter dans un danger réel? et l'accouchement peut il être si sûr de n'avoir point redouté à tort le premier lorsque la main armée d'un bistouri a fait naître de sang froid le second?

il est temps de passer au péril qu'en court l'enfant dans l'accouchement naturel; l'on peut bien dire



qu'il ne fait son entrée dans le monde qu'au milieu
des convulsions et qu'il court bien des hazards

première
Dangereuse
L'effort
L'effort

se commencent par les convulsions aux quelles il est
exposé lui-même: elles sont dans l'accouchement long
et difficile. L'effort ordinaire d'une compression inégale
forte et toujours continue de la tête de l'enfant
et en particulier du Cerveau. (K). j'ay attribué
invariablement à cette cause les mouvements subits,
les secousses rapides que j'ay senties plusieurs
fois en mettant la main sur le ventre de la
femme dans le grand labour. elles sont
quelque fois si violentes qu'elles sont poussées
à la femme les hauts cris, tant et sont fort les
travaillements et la douleur qui en résultent! j'ay
même vu de ces secousses qui faisoient craindre
les accidens les plus graves. Madame B... que
j'ay accouché en présence de M^r Guerin premier
médecin de l'hôpital militaire de cette ville et
une Bourgeoise formée par la misère à se prêter
à l'instruction de son enfant, m'ont fourni entre
autres deux exemples remarquables en ce
genre. et sur la fin du travail leurs enfans
étaient agités de mouvemens si violents qu'on
pouvoit aisément les distinguer à l'œil

(K). Mémoires de l'Académie de Médecine. obs. 123

Je ne rappellerai pas ici les dangers qui
menacent le fœtus en cette occasion, ni l'irritation
cruelle de l'utérus, organe si sensible et si
disposé à l'inflammation, ni le détachement
du placenta (D) ni la déchirure du (cordon),
ombilical (m) ni tous les accidents consécutifs
de ces dangers produits par les convulsions;
il me suffit d'indiquer qu'elles sont pour le
fœtus du plus mauvais augure; souvent même
lorsqu'elles sont portées à leur comble, elles
sont les derniers mouvements d'un enfant
qui expire.

ou les calme ordinairement en faisant une
saignée, lorsqu'elles sont faibles. Leur violence
est tout autrement redoutable au pouvoir de
l'art; et l'unique remède dont il se sert est
l'avortement. il n'y a pas à balancer; chaque
convulsion nouvelle peut être tous à la fois signe
et cause de mort.

Il est aisé de la prévenir quand l'enfant n'est
point trop engagé et que les eaux sont écoulées
depuis peu; pour lors la version est facile.
Des circonstances contraires amènent un effet
complètement opposé. On conçoit assez l'instrument
qui dans ce cas devient la ressource de l'artiste.

(D) Voyez monographie sur les poches de sang pag. 323.

(m) Voyez la suite des observations obs. 35. p. 202.



Son usage en il donc si innocent, et n'est il pas à craindre qu'en augmentant la compression du Cerveau il n'augmente en même temps les convulsions qui en ont déjà l'effet ?

Observation M^{re} Ottmann accoucheuse par intérim de l'hôpital
 Dix Septième fut appelée pour la nommée Marie Anne Baker
 qui étoit à terme de son premier enfant. Sa
 tête étoit située obliquement, et le Douleur
 étoit faible comme la mère tout à fait sensible
 de mandoit ce être promptement délivrée, M^{re}
 Ottmann jeta ses mains descendantes sur le
 fœtus, à l'aide duquel l'enfant fut très
 vivement saisi nommé dans ce temps à la place
 du premier accoucheur vacante par la mort
 de M^{re} Weigen. J'allai faire la visite de l'hôpital
 en cette qualité et j'y trouvai M^{re} Ottmann
 qui me fit d'abord examiner cet enfant. Il me
 fit ensuite le récit circonstancié de ce qui s'étoit
 passé; et ajouta que cette femme avoit souffert
 Longtemps, et si l'on eut mis en usage le forceps
 je considérerois cet enfant de plus près; Je remar-
 quai d'abord quelques légers mouvements convulsifs.
 La tête qui étoit très petite portoit l'impression
 de l'instrument conservateur avec une petite
 solution de continuité qui se joignoit à la
 Continuité. Cet enfant mourut peu de temps

après, ce me fournit l'occasion de me faire plus
 a fond de la cause des mouvements convulsifs, que
 j'avois approuvés. il avoit une fracture à la
 partie antérieure du foramen du pariétal droit
 qui s'étendoit à la partie écailleuse de l'os
 des temples et au bord latéral du coronal. cette
 fracture correspondoit à l'empreinte dont j'ay
 parlé. Les os fracturés couvroient un sang
 épais entre eux et la dure mère qui a été la
 cause des convulsions et de la mort.

Le même événement s'est déjà présenté dans
 l'auouchement de taillé cy devant que nous avons
 terminé le comte M^r Desmard et moy. aussi a
 til eu les mêmes suites. L'accident est pro-
 duit dans les convulsions d'une femme après la
 naissance. Sous la fracture qui se trouvoit au
 pariétal droit a paru un sang purulent épais
 et du le cerveau.

Le même sort s'est même produit chez l'enfant
 que M^r Noederer m'a confié tout à fait à l'âge
 de sixante et quatre ans dans l'hôpital de cette
 ville. L'un et l'autre pariétal portoit l'impres-
 sion de l'instrument qui l'avoit fracturé, mais il n'y
 avoit ^{en} de pus épais, comme il étoit impossible.
 Du moins peut on penser que cette compression
 inégale et extraordinaire qui fut presque à l'instant



à fait précéder son agouissement mortel par
Les convulsions qui l'annoncent.

Second
Drugs pour
L'enfant

Je desirais à tout m'en appercevoir avec aubert
accident de l'accouchement naturel nous m'avis à
redouter pour L'enfant, et qui résulte d'une
compression égale et forte; or cela bien contraire
à la cause précédente, en effet lorsque la tête est
assez grosse pour remplir le passage exactement et
que les parties de la femme pressant avec force
toutes les ramifications des vaisseaux externes
de la tête y gênent ou arrêtent la circulation; il arrive
pour lors que le sang exsile la carotide interne
et se distribue dans tous les autres avec
plus d'abondance, sans pouvoir en sortir avec
facilité. Cet arrêt produit des affections et apoplexies
qui enervent les forces vitales de L'enfant, quel
qu'elles, quelle que soit femme même ne point vu
cette stupéfaction universelle, cette perte de mouvement
totale qui accompagne les enfants à leur naissance;
quoique des mouvements extérieurs bien exprimés
sous les muscles de L'abdomen, et un emboulement
marqué paroîtroit annoncer la vie la plus active?
Ce phénomène n'en point dû à une cause bien
occulte: La compression du cordon elle seule
occasionne cette défaillance universelle et cette image de
La mort; à l'aise tout quelque peu de sang

du cordon ombilical, ainsi que L'avois déjà
conseillé Hyppocrate; se vout venter l'entier la couleur
violette du visage & se dissiper, et l'on entend
notre jeune apoplectique pousser les hauts cris.
J'ay vu après & souvent des enfants après un long
travail venir morts au monde qui apportaient
avec eux sous les signes qui denotent le
vigoureux & développement des parties: mais
leur tête violette, leurs yeux gros, le gonflement
excessif des paupières, annoncent qu'ils étoient
morts d'apoplexie.

Tous ces dangers & augmentent à proportion du
volume de la tête, du chevauchement des os, &
de la formation de leur assemblage; J'ay vu des
femmes trepanées dont le cerveau étoit à découvert
avoir des affoiblissements profonds à la moindre
compression de cet organe; J'en ai vu d'autres qui
L'appareil trop serré produisoit les mêmes
accidents. Je ne doute point qu'un degré de
plus dans le premier cas, & un intervalle de plus
dans le second n'eussent produit l'abolition
totale du sentiment & du mouvement. pourquoy
donc la compression sur la tête d'une enfant
n'auroit elle pas les mêmes suites dans la
matrice?

Terminer cet amonchement par la version de
L'enfant & enroie un remède plus & sur et plus



Donc si étoit toujours possible. malheureusement
 La nécessité de cette version ne se présente que
 lors qu'on est plus en état de l'exécuter, on
 y réussit plus. on lui donne le tour de son principe
 pour dégager le petit innocent du péril et l'on
 ôte à la mort par une double manœuvre de compres-
 sion qui achève ce que l'autre avoit commencé.
 ou si l'on prend la voie de la lenteur, elle donne
 à l'enroulement du cordon le temps de s'autoitra-
 cuire: le principe vital, privé de la ressource
 des esprits s'éteint enfin à sa source et
 L'enfant périt sans retour avant de naître.

Provision d'usage et d'usage pour lui de la part du cordon
 pour l'enfant ombilical dans l'enroulement naturel.

non pas que l'entortillement de ce cordon
 autour du col du fœtus, dont je parlerai d'abord
 soit toujours pour lui un danger mortel.
 Soit entortillé qu'il est, il est quelques fois
 assez long pour ne point retarder sa sortie, et
 d'autres fois lorsqu'il est trop court la tête qui se
 trouve petite peut céder facilement aux efforts
 de l'accoucheur qui la repousse pour aller exprimer
 les pieds. La brièveté cependant entraîne toujours
 plus ou moins des accidents jusqu'à ce que le sang
 ne peut retourner librement par les artères
 lors des contractions de la matrice. il s'accumule
 donc encore dans le fœtus et si la tête grosse
 est arrêtée fixée au passage et que le

calibre. Du cordon en diminuant celui (en jugulant)
 di mi une lui même, comme cela doit être, voilà
 d'en lors une double source de mort dont les
 exemples sont assez fréquents.

Observation
 Dix huitième

La sage femme feroi un fils appelé
 il ya quelque temps pour la Science dans un
 cas de cette nature. L'enfant étoit retenu par
 le cordon ombilical à la partie inférieure du bassin
 de puis vingt quatre heures revoler son cur il
 qu'il alloit franchir le détroit à chaque douleur,
 mais chaque douleur n'avoit par plutôt cessé
 qu'il se montoit de quelque pous. j'appliquai mes
 deux mains sur le ventre de la femme dans
 le sens d'une contraction; je comprimai légèrement
 le fond de la matrice; et l'enfant sortit. il
 étoit tout ou jamais: car il étoit sans mouvement
 et avoit la tête toute violette. Je laissai couler
 par le cordon quelque once de sang qui lui
 dégorgna le cerveau. et la saignée fut againe
 faite, que son cri annonçeroit qu'il étoit hors
 de danger.

Celui dont je vais ajouter l'histoire n'a par
 été si heureuse une femme Corse paroïssoit avoir
 l'avouchement le plus aisé: elle étoit bien
 conformée, la tête mediocre de l'enfant avancoit
 à chaque douleur: mais une fois parvenue
 à la partie inférieure du bassin les douleurs



Le plus fort ne pouvant la faire avancer, attendant
au bout de deux heures elle franchit le passage
dans le tour ou l'on s'y attendrait le moins.
Arrivai à ce moment et trouvai un enfant mort
il avoit autour du col trois tours du cordon ombilical
qui n'ayant pu soutenir de plus long effort
étoit rompu. cet accident que la sage femme
n'avoit point prévu l'ayant découverte, elle se
sauva. je me suis fait le détail de ce qui s'étoit
passé, après avoir délié la femme; un froid
mortel avoit gué l'enfant dont le visage étoit
tout bleu. il portoit encore autour du col le fatal
Cordon qui l'avoit étranglé.

Cet événement est d'autant plus à craindre qu'on
s'en apperçoit toujours trop tard, et lorsque il est
difficile d'y remédier efficacement. On reconnoît
dit la Motte que le cordon est entortillé lorsque
l'enfant dans une douleur de ventre, et remonte
aussitôt après (a): mais on ne s'en apperçoit
sensiblement que quand la tête est parvenue
à la partie inférieure du petit bassin, c'est la
marque de Smellie: (b): pour lors le cordon
doit être fort tendu, en regardant la naissance
et le puit d'autant plus grand qu'il est rare de
pouvoir y porter un secours efficace.

(a) La Motte tome 1. part. 2. liv. 2. ch. 14. pag. 478.

(b) Smellie tome 2. chap. 19. art. 1.° ob. 3. et 4. p. 392.

47
en effet, certainement il est possible de repousser
l'enfant pour dégager le cordon, puisque la tête
est parvenue à la partie inférieure du petit bassin,
et que les bords sont déjà écoulés de peu ou de beaucoup.
Mais employer la ressource ordinaire c'est augmenter
le danger pour vouloir l'éviter; car enfin qu'on se
curie de savoir comment on peut arracher un
enfant avec violence sans craindre tantôt de le
faire mourir sur le champ en l'étranglant; tantôt
de produire une hémorragie foudroyante en déchirant
les vaisseaux du cordon du placenta de la matrice
même (p); et enfin si l'adhérence est très forte
et le cordon robuste en proportion, d'éviter un
renversement de femme.

encore les accidents qui dérivent du cordon ombilical
ne se bornent-ils pas dans l'accouchement naturel
au seul entortillement! et qu'il importe à l'enfant
que le cordon flotte librement dans la matrice. Si
il se trouve pressé entre la tête et les parois du
bassin? tout le monde ne sait-il pas que
l'enfant ne peut vivre si la circulation de lui
à la mère et de la mère à lui se trouve
interrompue avant sa naissance; on me dira peut-
être qu'on a trouvé des enfants dont le cordon étoit
noué, et d'autres sans cordon. il n'est pas difficile
d'expliquer le premier événement, en admettant son
fréquence. Mais il est permis de se voyager
(p) La Motte tom. 2. par. 2. liv. 2. chap. pag. 720.



en doute le second, qui ne seroit qu'un spec
 de nature trop singulier pour former la base d'une
 loi générale. En exceptions extraordinaires ne
 déroger jamais au principe universel qui nous
 servira de guide dans les routes de la nature.
 on m'objectera encore je le sçais qu'il est facile
 à l'art de remédier au pincement dont on parle
 lorsque la tête n'est point encore avancée dans le
 détroit. oui sans doute & si étoit toujours possible
 à l'art de le soustraire! on n'ignore point en cela
 l'étendue de ses ressources; mais on connoît en
 même temps l'insécurité de ses signes; et souvent
 le mal est fait, lorsque le ^{tact} ~~fait~~ vient aboutir d'en
 découvrir la cause; le moment le plus facile de
 prévoir cet accident survient en lorsque les bords ne
 sont point encore écoulés, encore s'y trouve-t-il
 des difficultés insurmontables. J'en appelle au
 seul témoignage de la mort (9): "quelques
 quantités d'accouchement que j'ay fait, dit-il, on le
 voyoit à devance la tête & de l'ay jamais pu
 approcher de près cet accouchement qu'à l'apprent.
 Arrive-t-il donc lorsque le fœtus ne prend
 point la tête après l'écoulement des bords et qu'il
 ne se trouve engagé qu'autant qu'il faut pour
 être piné? ou le Livre ou l'eller appartenant
 d'un accouchement naturel, sans en s'écarter

(9) tome 2. part 2. liv. 3. ch. 306. infra. pag. 311.

Le péril: non pas qu'il fut absolument impossible de le faire; mais parce qu'on ne soupçonne pas même l'existence. on blâmeroit un alloi d'abus de la prudence curieuse et on le taxeroit d'insupportable si par un touché douloureux il cherchoit à éclairer les yeux de la nature: on seroit de la marquer sur la quelle elle offre à l'entrée de la carrière; et cette molle sécurité pour la vie de l'enfant aboutit à la mort.

J'ay depuis le danger qu'encourrent la mère et l'enfant dans l'accouchement naturel j'ay parcouru en même temps tous les moyens que présente l'art jusqu'à cette heure pour le soustraire et pour y remédier; et j'en ai fait voir en son lieu l'impuissance, l'insidélité, l'insuffisance, et même la cruauté il est temps de passer à la description de celui que j'ay imaginé comme le plus sûr et qui mérite éminemment la Préférence.

Seconde Partie

Nouveau moyen d'éviter le Danger de l'accouchement naturel

On Demande avec une arde Curieuse, quel est donc



Ce moyen est simple, si aisé, si peu d'angereux pour
 lui-même, ce qui remédie à tout le danger? il est
 opposé de la satisfaction, et le voici. C'est de pratiquer
 la version de L'infant à la femme des hanc, et de
 le tirer par les pieds aussitôt que les passages
 sont susceptibles d'une dilatation sans violence.

Cette version est quelque fois d'une nécessité
 indispensable dans certains accouchements; mais on
 ne l'emploie qu'au dernier instant et avec une
 sorte de précaution. parce qu'on la regarde comme
 un moyen violent et forcé? pour prévenir une erreur
 aussi funeste & souvent fâcheuse que de venir trop tard
 que pour être trop tardive, j'ay cru devoir fixer
 le moment. Si les accoucheurs ne sont point tenus
 à l'exéc., et si ils ne sont point imbus de préjugés,
 la raison leur démontrera que la méthode que
 je propose exécutée à temps et avec adresse, prévient
 une partie des dangers que nous avons décrits, et
 diminue l'autre, autant qu'il est possible, sans
 être sujette par elle-même au même inconvénient dont
 on l'accuse. il est naturel de commencer par la
 描写 avant de détailler & en avantager.

Lorsque la Dilatation de L'orifice utérin est
 parvenue au point d'égalité le Diamètre d'un œuf
 de six semaines, soit que la femme se soit promue
 par quelque ou qu'elle se soit tenue couchée ou

assise; pour lors on la place horizontale sur le
 Lit de travail. Deux femmes lui tiennent les
 cuisses écartées, et une troisième appuie sur les
 épaules pour l'empêcher de se retirer. Si le
 bassin est applati, et c'est le cas le plus commun, que la
 tête ne puisse passer qu'avec beaucoup de peine;
 on se sert d'un bassin qu'on place sur la femme sur un
 matelas mou, et chauffé ou sur deux rouleaux de
 linge plat de chaque côté du bassin, pour
 laisser à cet or toute la facilité d'écouler, adonc il
 est susceptible, et augmente par là la capacité
 du bassin. J'ai tâché de faire voir dans ma
 mémoire particulière que cette précaution n'est point
 tout à fait inutile.

Etant ainsi disposé pour la situation
 convenable, qu'on introduit d'abord
 par la vulve deux ou trois doigts qu'il ramasse
 en terre; il les retire ensuite peu à peu pour faire
 place au poutre qu'il introduit successivement.
 La vulve et le vagin se dilatent par leur
 écartement bien ménagé: bientôt ils offrent de
 place pour introduire la main après qu'a été faite
 de la matrice. même manœuvre pour la dilater,
 même introduction successive. La douceur de
 l'opération doit augmenter en proportion
 de la résistance.



Cependant le Accoucheur doit être
 Circousspect dans sa manœuvre. Lors d'une
 Douleur; il doit même temporiser pour plusieurs
 raisons. La première est que l'orifice dilaté
 par le concours & l'assistance de deux puissances
 Courrait risque de se déchirer; & la seconde
 est la rupture inévitable des membranes qu'on
 doit éviter dans le moment autant qu'il
 est possible.

en effet on ne doit les rompre que lorsque
 l'orifice est dilaté suffisamment pour y passer
 la main; on les pince pour lors entre l'index
 et le pouce, et dans le temps d'une douleur on fait
 un demi tour du poignet. L'ouverture qui
 succède à cet effort laisse écouler le sang
 & par où on y introduit tout de
 suite la main dans la matrice; & on repousse
 la tête de l'enfant pour aller chercher les
 pieds.

Cette dernière manœuvre exige encore quelques
 précautions. on aura grand soin en passant
 la main le long du cordon, d'embrasser & si
 le cordon n'est point entortillé autour de
 l'enfant, on l'exposeroit sans cela à déchirer
 le cordon; ou à détacher le placenta avec violence,
 double source de dangers, on s'assurera encore

Si l'enfant que l'on tire sous du même enfant.
 Son bras ou les attache au passage; et l'on
 attendra que les matris ait eu le tems de
 se contracter avec force: car dès qu'elle est
 relâchée sur l'enfant, malgré les matris
 glorieux interposées; le frottement insupportable
 de la manœuvre de vient de plus en plus
 douloureux.

Il faut préliminairement glisser le bras de
 l'enfant à côté de son corps avant de l'engager
 dans le Detroit. Je ne ignore pas que des
 accoucheurs de poids considérables de Laisser un
 un bras élevé pour empêcher que le col de la
 matris ne se contracte sur celui de l'enfant
 et d'en retarder la sortie. cette méthode est
 vicieuse, et fait tomber dans un danger plus
 grand que celui qu'on veut éviter: la tête
 trouve quelque fois à peine un passage suffisant
 entre les os du petit bassin; pourquoi donc
 en augmenter encore le volume par l'addition
 du bras? J'ay mis autre fois cette pratique
 en usage; mais il m'est arrivé plusieurs
 fois d'être obligé de repousser l'enfant pour
 avoir la facilité de saisir le bras à fin de
 le faire passer avec le corps; ce qui ne peut



Exécutez qu'avec peine et beaucoup de souffrance,
de la part de la mère; tandis que la même
opération est facile. Lorsque l'enfant est encore
dans la matrice.

On ne donne pas d'autres raisons au Laoucheur
qui prétendait avoir deviné la chose bon d'un
bras levé: ils ne font évidemment qu'accroître
et non la somme des difficultés, et ne servent
en cela qu'à le faire auteur du premier système.

Maintenant le bras étant enfin placé
à côté du corps, il ne s'agit plus que de faire
l'extraction. C'est en conséquence de ce projet
que Laoucheur a même deviné au passage
le point que la main va former, après avoir
fait quelques dilatations graduées de dedans
en dehors: ce volume compliqué doit approcher
celui de la tête.

Dès que les jambes sont sorties, il est
à propos pour la sûreté de l'opération, de
laisser quelque repos à la femme jusqu'à ce
que la matrice ayt eu le temps de se contracter
pour lors on continuera l'extraction: on attirera
tout le corps avec douceur, en vacillant de
alternativement de gauche à droite et de
droite à gauche: même manœuvre de bas en

en haut, et debout en bas; à proportion que
 L'enfant descendra on lui fera faire un quart
 de tour pour diriger la face vers un des côtés;
 et aussitôt que les épaules paraîtront à la vulve
 l'accoucheur glissera son deux doigts index à l'un des
 Le dos d'autre et sur la poitrine; pour s'assurer l'orifice
 de la matrice; et à mesure que celle se fera la sortie
 il aura soin de pousser chaque doigt séparément
 même jusqu'à l'ouïe et inférieurement jusqu'à
 qu'à la mâchoire supérieure; afin de se procurer
 un point d'appui solide: puis en relevant
 l'ouïe et comprimant la mâchoire il fera
 faire un mouvement d'abaissement à la tête qui
 par le moins pressera le moindre diamètre
 possible. il ne faut plus pour lors d'autre que
 sous le cas qu'une force très médiocre suffit à
 quelque petit mouvement de vibration pour
 mettre fin à la manœuvre dont je vais deve-
 lopper les avantages.

et la simplicité est frappante; et ce secret tient
 Le premier rang dans toutes les lois de la
 nature: il n'est ici besoin d'aucun instrument
 par même de celui qui semble avoir triomphé
 de tous les autres. C'est l'histoire du royaume
 d'hyppocrate retenu dans le col d'un flacon,
 par la situation transversale, auquel il donne



une situation plus propre à pouvoir sortir
sans peine. Je ne vois dans l'application du précepte de
grand homme qu'une différence qui est à notre
avantage. nous tirons le noyau par l'extrémité
La plus aiguë: ce n'est en quoi l'accouchement
par les pieds pourrait avoir plus d'analogie
avec ces règles simples de la mécanique qui
sont l'expression du bon sens même; que
est l'artiste qui dans une seule médiocre qu'il
vult ^{entr.} ouvrir cherche à en faire un coin par la
tête?

Son air est admirable. il ne faut que saisir
le temps convenable de procéder à l'opération.
Ce temps a déjà été décrit. C'est lorsque l'orifice
de la matrice est susceptible de Dilatation sans
Violence: Et quoique l'ajp fixe ailleurs
une Dilatation de la grandeur d'un œuf de
sine francs on peut cependant l'entreprendre
Lorsque l'orifice est dilaté de la largeur d'un
petit œuf. Ce n'est pas que cette règle ne souffre
quelques exceptions. il y a des femmes d'un certain
age qui ont l'orifice plus dur, et auprès
desquelles il faut temporiser: la compression
de la tête sur toute sa circonférence contribue
à la Dilatation par la voye des douleurs.
Les humeurs qui s'y portent & s'y accumulent

avec les parties voisines il s'y sépare & sert tout
 un usage extrêmement propre à les faire prier
 davantage, et bien supérieur à tous les autres
 que l'art emploie dans ces circonstances.
 Malgré cette sage Lenteur et son effet salutaire,
 on aurait tort de s'attendre ^{à trouver} un col aussi molle
 et aussi souple dans une personne de quarante
 ans que dans une jeune personne. il en est même
 chez qui le col de la matrice est toujours dur
 quelque retard et quelque Secours que l'on
 apporte à son ramollissement.

Observation
 Digne d'être

de ce nombre étoit Catherine Orsamer.
 cette femme entre trente et quarante avoit
 toujours eu l'orifice utérin dur et serré
 bien même qu'il étoit suffisamment dilaté
 pour le passage de la tête volumineuse de son
 enfant. il ne s'est point grandement aminci,
 contre la loi ordinaire; et tout dur qu'il étoit
 il s'est cependant prêté aux dilatations que
 j'ai faites pour terminer l'accouchement par
 les pieds. après la femme et elle s'est
 convaincue qu'elle souffroit plus que d'habitude
 d'une douleur.

Je vais plus loin et le moment que j'ai fixé pour
 la dilatation est susceptible de nouvelles exceptions,

qui sont en faveur de la règle que de presser
il m'est arrivé en effet d'avoir dilaté fort leuement
l'orifice quoiqu'il n'eût été de la place qu'on
y introduire un doigt.

observation. L'accouchement de Madame Garnier
vingtième. J'eus un exemple remarquable de cette espèce.
cette Dame d'un tempérament fort sanguin
étoit enceinte de huit mois et demi lorsqu'elle
fut atteinte d'une peste qui résista à tout
les remèdes ordinaires. M^r Guerin premier
médecin de l'hôpital militaire, après avoir
tenté toutes les ressources de son art m'envoya
chercher pour lui fournir cette Dame. Je
la trouvai originalement dans son sang et exposée
à des faiblesses qui se succédoient coup sur coup.
pendant le col de la matrice étoit assez loin
d'être effacé, et l'orifice étoit ouvert qu'on
y passeroit un doigt. Le os utérin étoit épais
comme de coutume; ce Madame G. n'avoit ressenti
aucune douleur pour l'accouchement qui eut pu
l'en amener. quelque difficile qu'on me parut la
dilatation de l'orifice: comme le cas exigeoit
de la promptitude je l'entrepris en présence
de M^r Guerin. Le vagin céda facilement
aux efforts que je fis. le col de la matrice
m'offrit plus de résistance, mais il se souleva.

bien que j'en trouvai malade que j'y attendais.
La pte. fut bientôt après grande. je commençai à
La vainc. je délaçai d'abord le placenta qui étoit
en partie implanté sur l'orifice; je perçai le
membraan, & tourna l'enfant qui pressait
L'épaulé, & ce fit l'extraction avec tant de
promptitude, que toute l'opération monta
en main; ne dura que trois minutes. une circons-
tance non moins remarquable que la facilité
de la dilatation. C'est que Madame M. après
L'accouchement ne se plaignit d'aucune douleur
qui auroit pu annoncer de la violence d'une
l'opération. J'eus le plaisir de la voir assise
sur sa chaise quatre jours après. L'enfant
étoit exempt de faiblesse au bout de quelques
minutes.

Observation
vingt-neuvième

un accident arrivé à la femme de chambre
de Madame Schwind me fournit encore une
preuve plus décisive au savoir du moment
propre à une pte. considérable. L'effort fit en
soixante douze. Lorsqu'elle étoit à terme elle
s'en étoit et de sa faiblesse rapidement
survenir, et inévitablement par d'autres
moyens indiqués afin. La dernière efforce
qui est l'accouchement par art. L'orifice
n'avoit que la largeur d'un petit
cui. et l'on sent bien qu'à ce terme c'est son



66
epaisseur devoit être considerable encore; je tentai
néanmoins une Dilatation ultérieure; et je réussis
non sans peine à la vérité: Lorsque j'eus afin de
plan pour pousser la main je déchirai les membranes,
et trouvai incontinent le pied de l'enfant que
j'amena au passage. pour lors je dilatai de
dedans et dehors pour le rendre suffisant, il me
parut alors que l'orifice devoit plus facilement
qu'auparavant. Lorsque je crus la voie assez large
je tentai l'extraction qui me réussit merveille.
L'enfant tout faible qu'il étoit survécut une
semaine à l'opération. Le placenta détaché,
j'irritai la matrice par de légers frictions
qui augmentèrent la contraction et firent cesser
la perte. La malade se rétablit et n'a
rien souffert de la Dilatation forcé que j'avois
été obligé de faire à la fin de grossesse.

Après avoir exposé cette Dilatation de l'orifice
utérin, il est sans doute inutile de parler de
celle de la vulve et du vagin; qui dans les cas
ordinaires n'opposent jamais à la main
de l'accoucheur une résistance marquée.
Je passe donc à une manœuvre qui se fait
et on l'a très souvent avec le plus de succès
c'est la version de l'enfant, quelle facilité
pour son exécution! rien n'embarasse de

La part des parois de la matrice; les Sangs
sont point encore totalement écoulés: L'utérus
de la main à travers. La rupture des membranes
qu'elle porte en retirant une partie autour de
L'enfant. L'organe qui le contient n'a pas en le
temps suffisant pour se contracter sur lui: il
n'y est appliqué que immédiatement; Ses membranes
sont lubrifiées, frottées, inondées même pour ainsi
dire; tout annonce la dernière aisance pour cette
opération qui parois. Si redoutable en un autre
temps à une seule d'accouchement; C'est dans le
temps que nous prescrivons. L'affaire d'un moment
seulement; et le moment est tout la main de
L'accouchement.

On voit qu'il ne fait aucune violence en la
pratiquant; il n'occasionne dans la matrice aucun
frottement de Sangrable, aucun Arrachement
douloureux; bien plus le mouvement qu'il
fait faire à la tête en un moment n'a rien que
de naturel. La Culbute avoit été occasionnée
par la prépondérance de la tête. La puissance
qu'il applique au pied. L'a fait retourner
d'une ou d'une situation avec autant d'aisance
qu'elle en étoit déçue. un mouvement de
demi rotation du Corps sans violence est



plus d'urgence à neuf mois qu'à huit ou à sept
suivant le système ordinaire des accoucheuses ?

Observation

22^{ème}

En 1769 au mois de Juin j'étois ^{en corde} en voyage
La Division de M^r Le marquis Darcambal,
Lorsqu'un Soldat vint me dire qu'une pauvre
femme du village ou pour l'empêcher étoit en travail
d'enfant sans avoir personne pour la Secourir,
J'y courus et la trouvai en effet abandonnée
de tous ses parents, et privée même d'un verre
d'eau, qu'elle desiroit ardemment pour se
rafraichir la bouche. L'arrivée des François
avoit causé une entière défection. La peur
dont cette pauvre femme avoit été saisie jointe
à son embaras lui avoit ôté la force et
suivie les fuyards et les douleurs qui s'ensuivaient
à la peur la contraignirent doublement à crier,
elle étoit depuis vingt quatre heures dans le
sueur lorsque j'arrivai. L'origine de la maladie
étoit médiocrement dilatée, il étoit mol: les eaux
cependant n'étoient pas encore écoulées, quoiqu'
la tête fût déjà parvenue jusqu'à un tiers
supérieur du petit bassin elle n'avoit été
chassée par des douleurs très vives d'abord
suivant le récit de la malade; mais les
douleurs avoient diminué depuis quelques
heures, et une faiblesse considérable en

avoir pris la place pour le revêtir de lui faire
prendre quelques cuillerées de bon vin dans du
Bouillon. J'en attendis l'effet pendant six heures
toujours invain; je me décidai pour lors à
L'opérer. mon projet fut d'une exécution, on
ne peut pas plus facile. je ne trouvais aucune
résistance ni dans la dilatation des parties ni
dans la version, ni dans l'extraction de l'enfant
il étoit tout à fait gros et bien porteur. Le
placenta ne sortit qu'une demi heure après,
quoique je l'eusse invité à plusieurs reprises.
pour la femme elle n'eut aucune mauvaise suite
de ce travail, elle n'en a pas même été plus
incommode que si elle eut eu l'accouchement le
plus tranquille et le plus heureux.

Nouvelle preuve de la facilité de la version,

Observation 23^e Statu Campi à Dusseldorf au mois de Juin de
l'année 1760. je fus appelé pour accoucher une
femme de vivandière qui faignoit de l'Incommodité
Le travail tout le long précédent avoit été
orageux, et avoit failli lui coûter la vie. il y avoit
deux heures qu'elle étoit en travail, lorsque je vins
je trouvais les douleurs assez fortes et les parties
bien humectées. La poche d'eau avoit dans le
vagin l'origine de la matrice paroissoit dilaté



de la largeur d'un pou de cinq francs et le sol de
 la matrice commença à s'ouvrir. on seutoit
 une grande quantité d'eau interposée entre les
 membranes et à la tête qui étoit retournée à la partie
 supérieure du petit bassin. toutes les circonstances
 me déterminèrent à tenter le mouvement de la
 dilatation des parties et la version de l'enfant.
 on ne souffrit aucune peine. à la vérité il n'en
 fut pas de même de l'extraction, malgré que j'e
 prisse toutes les précautions indiquées dans la
 description de ma manœuvre; et certes j'en avois
 besoin; tant l'étroitesse du bassin étoit conside
 rable! elle ne me permit pas même de faire la
 tête tous les mouvements que j'aurois désiré.
 Je réussis cependant malgré cet obstacle. et la
 quine d'odomaga bien amplement de mes peines
 fut le dégagement d'un enfant bien porteur
 et plus gros qu'à l'ordinaire: il passoit neuf
 livres; et le placenta sortit de lui-même, et la
 femme n'eut aucune mauvaise suite d'une
 Pouché qui en apparence devoit être si laborieuse.

Observation

à la 2^e page

Etant la même année en quartier d'hiver
 ce bogue, on me fit venir au mois de mars
 pour assister dans son second couche la femme
 d'un menuisier francois; le premier en avoit et
 il étoit fort pénible, et on avoit jugé à propos

65

de les terminer par la force. celles à n'avoient
aucun appareil plus heureux. La malade relevoit
d'une fièvre putride qui l'avoit épuisée; et par une
suite de la faiblesse les douleurs de l'enfantement
ne l'annonçoient que faiblement. La tête de l'enfant
qui se présentoit à la partie supérieure du petit
osassin, paroissoit être fort grosse et s'engagait
avec peine: toute fois le col de la matrice étoit
mou, et de bon épaisseur médiocre. il atteignit
enfin une dilatation la largeur d'un petit œuf,
après dix huit heures de travail. Je tentai de
l'agrandir: le fœtus fut tiré plus aisé. Je despirai
pour rompre les membranes, et retirai l'enfant en
un instant. L'extraction qui me coûta que l'effort
peu me lui occasiona cependant aucun dommage
non plus qu'à la mère; il ne parut que faible
au premier moment; mais il se revint dans quelques
minutes, et au bout de quatre heures la mère
fut entièrement rétablie.

Si la version de l'enfant s'exécute avec tant
d'aisance à la faveur des langes c'est surtout dans
le cas des jumeaux que cette version est avantageuse.
Lorsque les douleurs expulsives se sont servies
l'une contre l'autre; et que la matrice s'est contractée
sur une après l'autre écoulant des langes. La
manœuvre par rapport à la confusion des parties
est mille fois plus embarrassante que lorsque l'on



en reliait une partie dans la matrice. Suivait votre
methode

Observation une femme personne de toujours vint au sixième de
Geme à montauban pour y faire son couchon le neuvième
mois de sa grossesse. revolut les douleurs pour l'accouchement
seulement. Les douleurs prirent à percer
après quatre heures de travail; je sentois alors
un bras à travers les membranes qui s'élevait
en forme de poëge dans un orifice mollet et
affin ditte. je pris sur le champ le parti
de pénétrer à l'accouchement pour éviter toute
difficulté ultérieure. je perçai donc ces membranes
repoussai à l'instant le bras et allais chercher le
pied qui se trouva confondu avec d'autres. En
se montant aux aines, je le dégageai sans peine.
un placenta unique suivit bientôt les deux enfans
que je tirai facilement. le nouveau né fut par
plus incommode que dans son couchon le plus
convenable. elle fut en état de se retourner deux
jours après.

Des preuves de cette nature deviennent démonstra-
tives en faveur du moment que je prescris pour
l'issue de la version de l'enfant selon ma
methode. mais pour affermir davantage le point
de doctrine au sujet des accouchemens qui la croient
trop facile on a appelé à l'expérience de ceux
qui l'ont pratiquée seulement à la dernière

extrémité dans les cas laborieux. et s'il s'opposait
qu'il m'est arrivé de faire après avoir temporisé, ou
lorsque j'ay été appelé trop tard. leur contraire
avec les observations précédentes doit offrir un
parallèle qui est à mon avantage.

Observation en 1762. J'étois en garnison à Lisle de Rhé ou
26^{me} ou m'appella pour donner un secours à une fille
à lazarie près de la Rochelle. elle étoit entravée
depuis trois jours. Les sangs étoient coulés de
grands deus et l'enfant pressoit la tête avec
un pied à la partie supérieure du petit bassin
il falloit y parvenir à travers des parties mal
humectées. il est vrai que l'opifice utérin étoit
dit de manière à pouvoir y introduire la main
du premier abord. comme la femme étoit faible
et eut de grandes douleurs. je crus devoir terminer cet
avortement par art. s'il y avoit plusieurs enfants
pour pousser la tête. et lorsque je pus glisser
ma main dans la matrice. Je reconnus bien vite
qu'il y avoit deux enfants. Je me mettais non
sans peine les jambes de celui qui étoit le plus
près du passage, et l'attirai au dehors. J'eus bientôt
l'extraction à travers des voyes de Secqes en
employant des onguents qui frayoient de tout
au tour donc le fœtus étoit entouré autour
du corps. Ces deux enfants avoient chacun leur
cervice sain. quelque temps après la mère eut

Se embarqua avec eux pour la Colonie.

Observation

27^{me}

Je n'éprouvai pas une moindre difficulté en
 et trente quatre, en auoucheant une fille qui étoit
 au travail depuis deux jours. il y avoit si
 heures que les membranes étoient rompuës
 Je trouvai deux osambes pendantes hors de la
 vulve. La Sage femme & son étoit servi pour
 l'extirpation sans s'apercevoir qu'elles apparté-
 noient à deux enfants. il n'y avoit point ici
 de version à faire, et je ne rapporte le cas que
 pour faire voir la difficulté qu'il y a ^{en} à la
 pratique. Car s'il y avoit eu un osambe repoussé
 une de ces osambes dans la matrice et d'allu cherche
 la congère de celle qui étoit restée au dehors: tant
 la matrice se seroit opposée de résistance. Cette
 opération finie, je terminai le reste avec assés
 d'aisance. le volume des enfants étoit ordinaire
 et leur placenta commun. (A).

Observation

28^{me}

Je fus plus de quinze jours dans l'auoucheant
 qui eut. Le général paoli m'envoya chercher
 en soixante six pour auouche la femme d'un
 sergent de la garde. les douleurs duroient depuis
 trois jours et les sang étoient taris depuis
 quatre six heures. L'enfant pressentoit la tête
 avec le bassin. La Sage femme et un chirurgien
 eurent tout habilement croyant pouvoir le tirer en cette

(A) Un des enfants, tomes vivans, travaioit avec une jambe en dehors, un des enfants
 avoit la cuisse luxée, la tête de femme étoit sortie de la cavité pelvienne; après avoir réduit
 la luxation, j'entretins les os en place par un bandage convenable. Les ligamens reprirent
 leur place dans un mois à l'aide de compressions fortes faites. la mère a été établie dans le même temps.

e situation avoient fait tous leurs efforts: ils
 n'avoient e servir qu'à augmenter l'obstacle. pour le
 lever il me fallut repousser la tête s'appuyant sur tant
 de menagemens à cette operation que j'en trouvai de
 difficulté. outre qu'elle étoit engagée, la matrice la
 retenoit dans cette e situation, par un e serrement
 que se crut pendant quelque tems invincible.
 Je parvins cependant a force d'efforts et de
 Suivre a l'aide d'une main afin de plus pour
 aller epreuver les pieds: encore fallut il y revenir
 a plus d'une reprise. mais quand je l'eus une
 fois tirée de l'operation ne me resta plus que
 des Soins assez ordinaires.

observation) Elle n'en fut grande même a l'herbe Longe. on
 L'on me fit venir au mois de juin pour une femme
 en travail depuis cinq jours, trois e se toient
 passés depuis la rupture des membranes, et quoique
 que l'orifice de la matrice fut dilaté a pouvoir
 y introduire la main, cet organe étoit si
 contracté sur l'enfant en pressoit la tête avec
 tant de roideur contre la partie e supérieure du
 bassin que je ne pouvois ni la repousser, ni passer
 la main au delà du détroit, ou cependant elle n'
 étoit point engagée a cause de son volume extra-
 ordinaire. je tentai plus d'une fois avec d'atténuer
 les pieds: ma main e s'en gonfla, en fin je
 les amenai au passage par voyant pour avancer

une autre difficulté qui ne me découragea point
 je pris toutes les précautions nécessaires pour le voyage
 l'arrangement ne approcha de son diamètre du bassin et
 à la tête: j'imprimai à la dernière tous les
 petits mouvements qui me parurent salutaires pour
 la dégager. ce ne fut qu'à force de précaution qu'elle
 sortit. elle étoit toute violente, et l'enfant extrêmement
 foible. une petite saignée du cordon subitement lui
 rendit la rigueur qu'il avoit perdue. La mère
 étoit aussi fort abbatue. J'ay appris par la suite
 son entier rétablissement.

Observation Deux mois après j'eus encore un nouvel affaire
 30^{ème} de cette nature à Göttingue. M. Le Magistrat Raschel
 me pria de passer chez la femme d'un paysan de
 Versavato, que les douleurs tourmentèrent de quinze
 quatre jours, son sang avoit perdu vingt quatre
 jours avant mon arrivée et l'enfant pressentoit
 le ventre à la partie supérieure du petit bassin.
 Le cordon qui sortoit de la vulve étoit froid et
 sans battement. cette circonstance qui enannonçoit
 évidemment la mort me donna quelque facilité
 pour l'extraire, que je n'aurois point eue, si
 la secousse et la contraction de parois de la
 matrice, eût glissé fort loin sur main contre la
 ventre de cet enfant et qu'il eût en fin abouti
 de gagner le pied que j'amenais au dehors.
 Le cordon étoit si serré de même que

le placenta qui est sorti en le tirant légèrement par le cordon; la mère n'eut aucune mauvaise suite de son travail; elle a pu se lever quelques jours après.

Observation La Corne me fournit encore un exemple de la 31.^{ème} difficulté d'une évacuation tardive. Madame L... femme d'un officier genevois me fit appeler en son puits qui pour lui prêter secours dans un travail qui durait depuis treize et dix heures les forces étoient épuisées douze heures après les premières douleurs et l'enfant enfoui transversalement dans le petit bassin pressait à la vulve un bras fort gonflé, qui conduisoit à une tumeur sous l'aisselle. La femme qui avoit cherché à se couder la malade en attirant avec force l'extrémité qui ne paroissoit n'avoit pu y contribuer à cet ébranlement. L'avouchemens me parut d'autant plus laborieux que la ténacité des parties rendoit l'expulsion plus difficile; cependant à l'aide des cautères je parvins à repousser légèrement le corps, ayant mis une main sous l'aisselle; je continuai la manœuvre en variant les points d'appui de façon que l'enfant fût en de mi tour et sur son axe et que les pieds se rapprochoient au passage à mesure que le corps se levait. Je l'enferrai. et le reste du corps passa avec



avec assez d'aisance. L'enfant étoit mort & depuis quelque temps il portoit un cordon froid et totalement affaissé. La nature avoit pourvu au dédommement d'une perte aussi chère il restoit deux autres en fauto. Dans la matrice que je trouai tous vivans. Les trois placenta qui sortoient facilement étoient séparés. La mère après quelque temps de souffrance se rétablit parfaitement.

L'observation qui va suivre suffisoit elle seule de prouver irréfragable pour en outre l'embarras des versions trop tardives: c'est l'allongement qui me la fournit.

61^{re} observation en 1772. une femme de ^{la} Ruppertau proche
32^{me} de Marbourg avait fait une chute dont elle étoit
beaucoup effrayée. Dès ce moment son enfant
n'avoit plus donné aucun signe de vie elle étoit
pour lors enfaite de six mois. Six semaines
après, les douleurs pour l'accouchement se déclarèrent
une espèce de douleurs crampes. L'utérus étoit enroulé
derrière. Deux autres étoient encore grossier
de puis cette époque. Lorsqu'elle menoit en couche
je trouai les parties de la génération très enflées,
le ventre douloureux & tendu; il exhaloit de la
matrice une saur fétide d'une puanteur horrible.
L'enfant ramassé en peloton presentoit au dehors

No 1.

Supérieure La tête accompagnée d'un pied & d'une main, la matrice étoit tellement contractée & l'enfant qui se ne croit jamais pouvoir le dégager & puis bien dire avec le célèbre La Motte que de l'eau & sang & eau, il portoit des marques de gangrène sur toutes les parties du corps & sans exception les pieds, par où de l'attirai au passage, il fallut à la mère six semaines entières pour se rétablir de ce pénible travail.

Observation

33^{ème}

Je fus encore plus convaincu de la bonté de ma méthode d'aider & d'accompagner dans un accouchement que je fis à l'epin hémis à trois lieues de cette ville & trouva la femme assise par terre et toute sue & se non. trois jours de douleurs & la voient tourmenter presque sans relâche. ces douleurs avoient redoublé depuis 17 heures que les membranes étoient percées sans produire d'autre effet que le découragement de la malade. et comment l'enfant eut-il pu avancer au détroit ? il étoit étiré en travers & présentait la jambe droite une fesse & une main. La sage femme et un chirurgien de la paroisse qui m'apportèrent de puis pour l'intelligence avoient fracturé une jambe et luxé le pied, tous étoient violents les efforts qu'ils avoient fait pour tirer l'enfant dans cette situation. La vulve étoit gonflée, le ventre tendu et fort sensible. comme



les dilatations étoient déjà faites, & que je
n'avois qu'à tenter d'introduire ma main dans la
matrice pour réussir. J'étois dans l'erreur. L'enfant
~~est~~ fortement engagé et comprimé sur l'ouverture
supérieure du petit bassin, m'en défendis l'entrée.
Ce ne fut qu'à grand plusieurs efforts que je
forcai la barrière je trouvai peu à peu le fœtus
aux L'enfant dont la jambe s'approcha de la
Congénère et vint au dehors. L'extraction me
coûta encore occasion de prier. Je trouvai un enfant
mort qui avoit l'osifice de l'aune tout gangrené
et dont le cordon étoit assés depuis longtemps
L'inflammation avoit fait des progrès considérables
elle jeta la mère dans une fièvre terrible et
une suppression des lochies qui d'un moment
à l'autre menaçoit son pouvoir. Les saignées
et les antiphlogistiques diminuèrent cette fièvre
et amenèrent les lochies avec un succès si inespéré
que la malade a pu se lever au bout de six
semaines.

Observation
de la même

Je finis à paraitre par une dernière
observation que j'ay faite dans cette ville au
mois d'avril l'année qui précède. Je fus appelée
pour la femme d'estime chinoise au faubourg
de pierre qui étoit au travail depuis deux
jours. Les douleurs étoient plus fortes et

fréquentes depuis vingt quatre heures que les sangs
 étoient écoulés: L'avant bras de L'enfant étoit
 à travers le vulve qui se trouvoit gonflé et légèrement
 enflammé: il étoit deux fois plus gros qu'il étoit
 L'état naturel, ^{ou} de couleur violette. en le suivant
 je découvris une tumeur fort saillante sous l'aisselle
 de L'enfant qui étoit enfoncée transversalement dans
 dans la cavité du petit bassin, et comme repliée
 en dedans. il est inutile de rejeter tous les dérangements
 ou des situations contre nature sous la sage femme
 qui avoit tiré le bras avec une force extraordinaire.
 L'orifice de la matrice quoiqu'entièrement ouvert
 me promettoit en vain un passage que le corps de
 L'enfant pressé par la contraction de son fond
 me refusa: tout ce que je pus attirer à moi fut
 le cordon dont L'enfant étoit affaiblement au défilé
 de la mort: il fallut se tourner peu à peu sur
 son axe de façon que les parties qui étoient
 comme enclavées dans le bassin en se rapprochant
 et par le fond de la matrice entraînerent le bras
 qui laissa le passage libre aux pieds à leur
 approche. néanmoins L'extraction fut assez
 pénible, parce que L'enfant étoit volumineux.
 La mère souffrit moins de ce travail que je
 ne L'aurois imaginé. Je la trouvais quatre jours
 après qui se promenoit dans sa chambre
 et prit une seule de preuves au fi



authentiques, & je pourrois Dissiper tous les
 images dont le préjugé pourroit envelopper le
 point de doctrine que je combat touchant la
 version fœtale de L'enfant et je croirois l'avoir
 démonstrativement établi.

Je L'avois vu cependant; car il ne faut
 jamais se départir de la vérité, surtout dans
 une matière de cette importance; il est de
 son ou les humeurs diffèrent de celles que la
 nature destine à humecter les passages & facilitent
 la version longtemps après L'utérus coulément
 des sang; soit parce qu'elles lubrifiant
 L'orifice; soit parce que leur extravasation
 relâche la matrice, mais bien différente de la
 de notre méthode qui n'expose aucun danger,
 un accouchement inattendu ne peuvent point
 rassembler le péril auquel ils exposent la mère
 et L'enfant par la facilité qu'ils procurent
 dans L'accouchement.

Observation

38^{ème}

Le 1761. étant en quartier d'hyver
 à Bruxelles comme fit venir chez une
 femme en travail dont le sang & étoient
 coulés depuis quatre heures L'orifice de
 la matrice étoit dilaté de la largeur d'un petit
 œuf. il inclinoit vers L'ileum gauche &
 L'enfant faisoit des mouvements si violents
 qu'il détacha le placenta. (Hémorragie)

qui augmentoit me fera de terminer l'accouchement
 je le fin sans peine; L'enfant étoit médiocre, et la
 matrice relâchée; Son parovoir d'ailleurs étoient abouiss
 de sang, et ne devoient point opposer à la version
 de ces obstacles qui dérivent pour l'ordinaire de la
 contraction et de la sécheresse. M^{re} La Comb
 chirurgien major de Limosin vit la facilité avec la
 quelle je terminai cette opération.

Observation en soixante-trois la femme d'un vigneron près
 de Solliès en provençe avoit de puis trois jours une
 fièvre qui augmentoit par gradation les douleurs
 étoient dévorées depuis vingt quatre heures
 elle étoit faible et entre coupée de long intervalle
 Le p^{er} étoit petit, fréquent, un délire continué
 fatiguoit la malade. et des mouvements convul
 sifs. Augmentant à chaque douleur. cependant les
 parties étoient bien humectées; et quoique l'orifice
 utérin fût à peine dilaté de la grandeur d'une
 pièce de vingt quatre sols, il me parut que la tête
 étoit déjà descendue environ au tiers supérieur
 du petit bassin. jugeant l'accouchement indispensable
 je procurois à une dilatation ultérieure, lorsque je
 fus tout à coup retenu par les convulsions que
 survint la manœuvre. il fallut donc temporiser
 encore. Deux heures après la p^{er}te devint si forte
 qu'elle interdisoit tout délai. L'orifice de la
 matrice eut sans beaucoup d'effort. je repoussai
 la tête, allai chercher les pieds, et tirai un enfant



qui deux heures après L'opération mourut de
faiblesse. il est presque probable que les convulsions
maternelles et l'hémorragie surtout ont été cause
de la mort: car dans la version et l'extraction tout
aurait été si facile qu'il n'avoit pu souffrir aucune
violence. Les symptômes effrayants qui faisoient
craindre pour la vie de la mère ont cessé quelque
heures après l'accouchement. et elle est quoi qu'il
soit à la longue, assez bien rétablie.

La cause des facilités que j'éprouvai dans ce
double cas pour retourner l'enfant est palpable,
elle n'est pas moins dangereuse qu'elle est. La
femme qui voudroit obtenir à tout prix un accouchement
aisé et facile? et quel est l'accoucheur qui
tenteroit des moyens aussi vagues, tandis que
le nôtre est aussi exempt de danger qu'il est facile.

Notre méthode cependant n'est point
encore victorieuse et pour l'établir pleinement
il faut rien moins qu'administrer encore une
suite de preuves qui attestent la facilité de
l'extraction. C'est ici le but principal contre le
quel tous les efforts assaillans vont se réunir,
qu'ils le détruisent et je me rendrai op vain toute
soin de suivre mes raisons en attendant leur
triomphe.

ou 2. La sortie du fœtus suivant notre méthode
est facile relativement à tout autre cas si
la Dilatation des parties n'est point encore

suffisante pour le passage, elle est pour ainsi dire
 à portée; elle se fera même d'autant plus
 aisément que l'enfant tire pour le pousser à la
 forme d'un coin dans la paroi augmentée propor-
 tionnellement à sa descente. La progression graduelle
 ne froisse point les parois; les mouvements de
 vacillation qu'on lui imprime le font glisser
 avec douceur en dégageant successivement les
 parois comprimés qui l'embrassent, ces parois
 offrent d'autant moins de résistance qu'elles sont
 point en le tenant de se gorger par un douloureux
 passage; pour vaincre la force la plus
 médiocre suffit, et la matrice elle-même vient
 au secours de la main qui lutte contre les
 obstacles.

Ce n'est pas qu'il ne survienne quelque-
 fois, qui s'opposent fortement à l'extraction; soit
 qu'ils résultent du volume de la tête, soit qu'ils
 résultent de l'étroitesse du bassin. quelquefois
 soient cependant, ils sont toujours plus faciles
 à surmonter par l'extraction qu'par toute autre
 méthode. pourquoi cela? parce qu'on peut
 en la suivant tourner la tête de façon que son
 grand diamètre corresponde au grand diamètre
 du bassin, et parce qu'on lui imprime à son
 gré des petits mouvements de vacillation qui ne
 sont point gênés par aucun volume au passage.



et qui ne contribue pas peu à abrégier le temps
du passage.

et qu'on induit par que la tête s'allonge dans
l'allongement naturel pour la facilité, exclusivement
à tout autre espèce d'allongement. Ce privilège
exclusif est une erreur facile à réfuter. D'où vient
en effet cet allongement? de la facilité qu'ont
les enfants à changer les uns sur les autres
et de l'usage actuel. Si cette facilité est
détournée dans l'allongement par art? et si elle
aura moins son effet lorsque deux puissances
tendent à le produire, que lorsque la nature seule
agira? et si elle procurera moins d'aisance jointe à
l'engagement bien étendu des diamètres respectifs
que lorsque la tête pousse par une puissance aveugle.
S'engagera au hazard sans prévenir les obstacles
respectifs des passages?

Ce En question plus que décisive j'ajoute
une double expérience dont le récit me paroit
important et même crucial pour cette matière.

Observation

37^{ème}

J'avois accouché en Soixante quinze
une femme suivant la méthode que s'en vient de
Devine. L'enfant étoit mort, et la mère mourut
quelques heures après à la suite de la gangrène
qui occupoit une partie de la matrice. Je m'en
prépare incessamment le dessin de cette femme
et le comparerai à la tête de l'enfant qui me

parus fort grosse relativement à lui, ma surprise
redoubla bien davantage, lorsque je lui plaçai dans
la situation propre à l'accouchement; et que je tentai
de l'extraire avec le forceps. Je fus obligé d'abandonner
venir à bout, de la comprimer avec violence, malgré
que j'eusse enlevé les parties molles qui l'apaisent
le crâne. L'extraction me réussit de nouveau sans
peine par la méthode que j'avois suivie.

Je veux cependant que la tête volumineuse
remplisse exactement le crâne, et que malgré le
changement de diamètre et les mouvements de
vacillation on ne puisse la faire sortir, qu'on ne
dise alors quel eût été le sort de l'enfant
s'il fut resté dans la situation qui dirige la
seule nature? Cette tête trop volumineuse incapable
de se mouler au détroit, et peut-être trop dure
pour le faire, auroit d'abord froissé inutilement,
puis enflammé les parties de la mère. Son
volume seroit encore augmenté par la compression
des teguments et la stase des humeurs; les obstacles
seroient mis des obstacles; et après bien des
essais inutiles qui auroient laissé le fœtus
à la mère de se pourrir, l'enfant seroit mort
putréfié soumis au puer péral... Du moins notre
moyen ajoute l'adresse aux efforts, la compassion
à l'activité, et tout donne qu'il puisse triompher
dans cette rare circonstance, avant il gaspiera



qu'une civilité barbare qui laisse épuiser une mère
d'une douleur & souvent multiplier ses larmes
(surtout) et perd un enfant auquel elle refuse le
Secours le plus légitime?

au moins dirait-on, n'est-il pas à craindre que
La tête se sépare dans l'accouchement naturel, tandis
que cela arrive souvent suivant notre méthode?

pour répondre à cette objection qui est le
Dernier retranchement des adversaires de l'extraction,
il est un raisonnement bien simple et bien naturel
on voit d'abord que la multitude des malheurs produits
par le moyen est outrée. qu'on ouvre en effet le
Livre de L'art, et on en trouvera à peine quelques
observations. qu'on dir en Second Lieu si il est
juste de rejeter sur la même art ce qui est
l'effet de L'ignorance et d'une manœuvre forcée?
et quand même tous ces reproches seroient applicables
aux principes de la version il suffit qu'elle est
et ait été faite suivant la méthode ancienne, lorsque
les résistances étoient augmentées par le dessèche-
ment, l'inflammation des parties... pour mettre
La nouvelle méthode à l'abri de ces invectives elle
ne peut qu'en être exaltée par la même qu'elle
présente la version et l'extraction dans un moment
où l'on obvie à toutes ces résistances au pouvoir

et Main de voir que le danger est réel,
mettre la rapidité qu'en il relativement empêche

que L'enfant encourt dans L'accouchement naturel ?
 Dangers est fréquents que celui de notre méthode
 et l'incertitude en regard à leur variété La grandeur et
 Leur multiplicité ?

un enfant a-t-il à craindre les convulsions fréquen-
 ment mortelles qui sont l'effet d'une compression
 soutenue et inévitable de la boîte osseuse du crâne,
 tandis que malgré tous les efforts de la matrice
 elle ne peut qu'avancer très lentement dans le détroit
 du bassin ? a-t-il à craindre les apoplexies quel-
 que fois passagères, souvent irréversibles, mais
 toujours dangereuses, qui dues à la même cause
 que nous venons de dire, ne sont que plus
 fatales lorsque L'utérus s'élève du plexus ombilical
 autour du col vient mettre l'un ou l'autre
 en en saignant la Saignée ?

a-t-il à craindre tous les autres accidents de la
 cordon, et des puerpères imprévus, et les
 maux inattendus et les désespérés et subits
 qui tranchent la vie à L'enfant le plus sain
 et le plus robuste, Lorsque il vient au monde
 avec les apparences de L'accouchement naturel
 le plus heureux ? vaut-il donc mieux ^{être} entraîné
 au milieu d'une foule de dangers par un guide
 aveugle que de les éviter tous en s'exposant
 à un seul, si vous le voulez, et sous la conduite



D'un mentotage qui l'écarte par sa
prevoyance et son adresse?

Et la Corubine de craintes n'échappe point en
même temps. Les mener par notre méthode? craintes
malheureusement trop fondées d'un L'aveugement
naturel, et avec lesquelles l'habitude familière
peut être trop les aveugleurs au point de les
rendre insensibles.

elles n'ont point à craindre cette saillie forcée
des organes de la génération, le pincement des
parties molles, et cette protrusion incessante qui
entraîne la grosseur de la tête lorsqu'elle est la
première.

elles n'ont point à redouter cette douleur longue
et violente occasionnée par la distention non
graduelle des passages; car si ils se gonflent, ils
deviennent sensibles, ils s'irritent dans l'acou-
chement naturel; et si le fœtus vient à les franchir
dans de pareilles circonstances, n'est il pas inevitable
que la distention forcée qu'il produit ne fasse
naître des douleurs insupportables?

elles ne sont point sujettes à ces convulsions
énormes qui les jettent tout à la fois avec leur
fruit dans le péril le plus imminent, celui de perdre
la vie; ces convulsions sont en effet toujours
la suite des douleurs vagues et longues.

que nous évitons tout parce que nous en abrégeons
La durée que parce que nous en modérons La
violence.

On évite en inflammation terrière qui des voyes
de la génération se propagent dans les parties
circonvoisines et s'annoncent par des frangées
vives, continuées par une tention aussi douloureuse
qu'énorme, et finissent par un affaiblissement qui de
l'insensibilité conduit doucement à la mort.

Elles ne prouvent par ces courtes compressions
qui faites sur l'origine des nerfs viciaux et sciatiques
portent dans les extrémités inférieures un
engourdissement dont La durée aboutit toujours
à l'affaiblissement et au tremblement de la
partie.

elles ne sont point affaillies par un hemorrhage
dangereux qui survient à la lésion de
l'urachement et à l'entortillement du cordon
et si quelques hemorrhagies accidentelles paroissent,
par quel moyen s'en soustraire plus facilement
au peril que par notre méthode?

Observation

38^{me} J'étois en service à Cambrai en 1761.
Lorsqu'une pauvre femme enceinte de huit mois
seul tomba le nez sur une grosse pierre
et ce fut lui causer une perte si considérable
qu'elle ne lui promettoit aucun espoir de sa vie.



prompt pouvoir sur la femme. Je me mis aussitôt
à Dilater l'orifice utérin qui étoit dur, et
je en mettais à pain. L'entrée du doigt
sur ces me coûta quelque difficulté, le placenta
qui étoit implanté sur l'orifice et détaché
en partie fut bientôt détaché, ainsi que les
sang précieuses: la vision et l'extraction de
L'infant ne durèrent qu'une minute. il étoit
vivant; agité de mouvement convulsifs par
intervalles, et perdant du sang par le nez.
à vue d'obvie à ces symptômes, je rentrai
la main dans la matrice pour tirer le placenta.
J'ai même les caillots de sang contenu dans le
viscère, invitai les parois à se contracter par
un léger frotement; et l'obtins. il étoit tout
comme la porte essée; car la femme étoit à toute
extrémité; et il succéda une leucorrhée
à cette grande évacuation dont elle put
à peine se délivrer d'un air.

une nouvelle propriété salutaire de notre
méthode; C'est d'obvie à toutes les ruptures
de matrice. Ce n'est pas dans les premières
douleurs expulsives que cet accident se présente
nécessaire. Ce n'est pas non plus lorsque les
membres sont remplis de sang qui baignent
le corps du fœtus: et puis qu'on les perce

pour notre manoeuvre; on évite donc toutes les causes
qui produisent la rupture.

Que deviennent encore ces anxiétés insupportables
qui tourmentent l'existence physique par les
engorgements du perron ou l'incertitude de l'en-
stat, et la tendresse maternelle par l'incertitude
du sort de celui qui la met à l'épreuve la
plus sensible?

et les douleurs expulsives qui durent si longtemps
dans les accouchemens ordinaires, avant d'avoir
assez entouré l'orifice utérin pour donner un
libre passage à la tête; qui dans les accouchemens
laborieux n'empêchent le travail que par leur
multiplication excessive et l'épuisement total de la
force; de combien ne les ablige-t-on pas par
une seule douleur, un peu vive si l'on veut
mais bien passagère; et toujours inévitable et qui
se fait sentir dans le temps où elle doit être
la moins sensible?

Observation faite à Moulins le 15 mai au mois de mai

22^{ème} cinquante quatre, feu M. le Dr. traversier maître en
Chirurgie me pria de l'assister dans un accouchement
difficile. le sujet étoit une dame anglaise d'une
petite stature, et dont le bassin étoit vicie de
conformation. le travail duroit depuis trois
jours et lorsque la tête eut pu s'engager à



la partie Supérieure du petit orifice. L'orifice de
 la matrice étoit de la grandeur d'un petit œuf,
 il étoit mol; les bords ne s'étoient point mor-
 scelés. Je proposai à M^r. Traversier de tirer
 l'enfant par le pied: il accepta ma proposition
 mais il n'en fut rien de même de l'Angloise elle
 obstina toujours dans l'opinion qu'elle avoit
 étoit naturelle. Le temps et les douleurs
 inutiles firent évanouir son espoir. Et l'audace
 elle reclama son secours de l'art. le gonflement
 inflammatoire des parties rendoit l'opération aussi
 difficile qu'elle étoit urgente. mon confrère l'entreprit
 et l'abandonna presque aussitôt. L'étroitesse du
 passage découragea tout son effort. la pellicule
 de ma main me donnant une lueur de succès
 je tentai l'opération à mon tour. à dire vrai
 je pénétrai difficilement dans la matrice
 et ce ne fut qu'en forçant un peu que je par-
 vins à bout. Je retournai cependant l'enfant
 avec effort de facilité. en revanche. L'extraction
 me coûta une peine extrême. heureusement il étoit
 petit. Sans cela il eût fallu opter entre le
 de mesurer avec du cadavre (car il étoit mort)
 ou l'opération césarienne. La mère qui avoit
 souffert beaucoup en attendant. et souffrit

encore davantage a près son toucher. elle fut en toute extrémité; et les Symptomes de la maladie qui ne diminuerent que peu après la délivrance au lit pendant six semaines.

Observation Je cherchai l'année suivante a abrégé le
 40^{eme} maux de son état: elle étoit redevenue enceinte et vers la fin de sa grossesse, elle m'avoit envoyé chercher à Cambrai ou je demeurais pour l'enfant. Travail se déclara quelques jours après mon arrivée. J'attendis le moment favorable que je pressentois. et lorsque l'orifice fut dilaté de la grandeur d'un petit œuf. Je procédai a l'accouchement. ma main passa plus librement a travers le détroit ou tout étoit qu'un peu et rien gonflé. L'extraction seule me coûta quelque peine. mais en un degré bien inférieur de la première fois. et après la satisfaction de tenir un enfant vivant que le placenta suivit de près, la mere se rétablit en peu de temps.

Observation Ce fut l'année suivante une nouvelle grossesse
 1^{re} comme j'étois à l'année, elle reclama le secours de M^{re} Traversier. il ne put jamais terminer l'accouchement: et elle mourut après le plus long et le plus cruel souffrance. M^{re} Traversier en temporisant se vit forcé



D'état de faire l'extraction de l'enfant, qu'une se
trouva pas plus gros que le précédent. preuve
evidente que cette operation n'est jamais plus aisée
que par la methode que je prescriis.

Si l'on inclinait encore à l'attrait de
celle; le dernier exemple que je viens de decriver
est suffisant pour en faire l'apologie complete.
et bien loin de Livrer une femme à une existence
inutilement douloureuse ne fût-elle pas en
contraire la jouissance des plaisirs delicieux que
procure une heureuse maternité?

Je ne prévois en tout que deux objections à
faire qui pourrais servir de fondement à
des faulx argumens qui voudroient la proscrire et c'est
par là que je vais finir la seconde partie de
ce memoire.

La premiere concerne les accidens qui
accompagnent quelquefois l'extraction de la tête.
si elle se trouve alors si grosse qu'on ne peut
la faire passer par le detroit, je ne dis pas
sans une peine infinie, mais sans des solutions
de continuité et des déchirures aussi desagreables
que douloureuses.

Observation Je me suis trouvé moi-même dans le cas
42^{me} embarrassant en 1768. le vingt huit septembre

& M^r l'abbé grand prévôt de Lisle de Corse m'écrit
 appelle pour accoucher une femme de Marseille,
 qui lui avoit été recommandée. elle étoit grosse pour
 la première fois. Je trouvai d'abord les douleurs assez
 bonnes. L'enfant pressait la tête que je sentir à
 travers le col de la matrice. L'orifice de cet organe
 étoit alors situé postérieurement; et je ne pouvois
 en atteindre que le bord extérieur. Je finis par changer de
 situation à la matrice qui effuya encore huit
 à dix heures de travail au paravant qu'on pût le
 distinguer aisément. La dilatation ne pouvoit pour
 lors de la berge d'un petit œuf. Sans que la tête
 eût pu se changer sensiblement de place. Cependant
 les douleurs s'affaibissoient, ce qui me faisoit
 incliner à terminer l'accouchement par art.
 Cependant d'autres difficultés m'alloient en
 moy cette résolution. Le col de la matrice, les
 parois du vagin, les parties externes de la
 génération m'offroient avec une rigidité étonnante,
 un passage fort étroit. Je n'avois point encore
 acquis sur ce point toute l'expérience que les
 années m'ont fournie: à la fin la nécessité
 l'emporta. J'employai tous les ménagemens
 possible pour la dilatation, et je gagnai enfin
 assez de place pour introduire la main. Les
 membranes rompues je continuai mes manœuvres
 Jus qu'à ce point de faire sortir l'enfant.



Le corps de L'enfant. il n'en fut pas ainsi de
 la tête: elle résista. J'usai de toutes les précautions
 possibles pour L'attacher au dehors (sans rien)
 Le secours de la lancette, des mutations de position,
 peu de force, des onguents: tout fut inutile: la
 source se déchira. L'enfant vint à la vérité
 bien portant: mais la mère fut la victime de
 la grosseur de sa tête contre laquelle j'emploiai
 sans fruit toutes les ressources que l'on peut
 emprunter de la nature. Le placenta résista aux
 doux efforts que je fis pour le tirer par L'intermède
 du cordon, et sortit de lui même quatre heures
 après.

Cet événement extraordinaire. Broie sans doute
 un motif de proscription bien raisonnable, si il
 derivait nécessairement de la manœuvre que j'ai
 eu cette occasion; mais outre qu'il pourroit être
 regardé comme de peu d'importance relativement
 à d'autres accidents courants de L'accouchement
 naturel, c'est qu'il a souvent lieu d'après le
 dernier; comme il est constant par le témoignage
 de La Motte (C) & Mellie (C). pour (C) bien
 plus. C'est qu'en lisant Les auteurs, on voit
 qu'il est plus fréquent lors de L'accouchement
 par la tête. qui cependant c'est jamais avisé
 par cette raison de vouloir le proscrire?

Mais mettons lui à cet égard d'après
 une preuve bien balancée. Je dirai qu'il ne se

(C) tom 2. parties liv. 1. ob. 401. 402. 403.

(C) de Mellie. ob. 1. pag. 434. tom 2. ob. 1. pag. 445. *De l'art de l'accouchement*

(C) pag. 173.

pag. 488. ob. 1. 2. 3. C.

par plus au pouvoir de la nature qu'à celui de
 l'art de diminuer le volume d'une tête qui se
 présente à la Vulve: pourquoy donc en agissant
 vouloit adopter l'un de ces serans à l'autre,
 qui l'emporte sur lui par tant d'autres avantages?
 et nous dire quelque chose de plus fort et ajouter à
 l'expérience des auteurs un raisonnement solide;
 qui ne fait pas que lorsque l'enfant est à la
 naissance, il se brise plutôt à la suite d'un travail
 prompt, et de douleurs vives; que lorsque le
 mouvement est long, et la distention exiguë?
 or voilà ce que peut l'un dans l'accouchement
 par les pieds; il agit avec mesure, il dilate en
 ménageant et en effort, tandis qu'au contraire,
 les efforts vifs redoublés et tumultueux de la
 matrice, jointes quelques fois à ceux de la mère
 poussent avec fougue, et faisant franchir à
 l'enfant avec trop de promptitude des obstacles
 nécessaires à la génération, ils le brisent et tuent
 et l'annulent.

La seconde objection que j'ay promise pourroit
 être de quelque poids si elle étoit plus vraie
 que je pense. La mort de l'enfant est
 inévitable dit-on par la compression du cordon
 si les difficultés entraînent tant soit peu
 l'attente dans la manœuvre.



Cette idée de compression s'applique d'abord par
 une apparence de vérité: cependant elle n'est pas
 dans la nature. il est inouï que dans le cas
 ordinaire la tête remplisse tout le bassin.
 il s'y trouve toujours des espaces libres par
 où passe le cordon, sans que la circulation souffre
 la moindre gêne par le retressement forcé
 du calibre des vaisseaux ombilicaux. Dans les
 circonstances d'une tête volumineuse, on imaginera
 facilement la même liberté dans le mouvement
 des humeurs de la mère à l'enfant si l'on
 fait attention que la tête n'est ordinairement
 retenue que par des obstacles bornés à un de ses
 diamètres, et quelques fois même circonscrits à
 quelque prominençe. Le cordon si épais doit
 donc toujours échapper à cette compression presque
 toujours imaginaire. et quand même elle eût été
 réelle. Dans l'anouchement par le périnée qu'elle
 est facile dans l'anouchement naturel, on les
 parties inflammées et boursoufflées par le retard
 du travail compriment au passage tout ce qui
 se présente; quelle impossibilité à l'anoucheur
 d'y mettre fin en repoussant légèrement la tête
 après qu'il a trouvé le moyen de vaincre
 l'obstacle qui l'arrête? C'est faute de cette
 précaution qu'est péri l'enfant qui va faire
 le sujet de l'observation suivante.

Observation Le neuf avoit de cette anaire q^{ue} l'un appelle à
 43^{eme} Quis heures du soir pour secourir une femme
 dont l'enfant estoit retenu au passage depuis le
 matin par une tete volumineuse. La sage femme
 qui l'avoit tiré par les pieds n'avoit pu le
 delivrer toute le menu, malgré toutes les tentatives,
 M^{re} Noederer mon collègue estoit d'abord venu à
 son secours il avoit essayé en premier lieu
 les mains puis le forceps à différentes reprises,
 et c'en eussent n'avoient eue d'autre effet que
 de courir la sage femme du malheur qui lui
 estoit arrivé: quelques heures de manœuvre inutile
 ayant lassé tous les bras et d'écouter tout
 les forceps on m'envoya chercher de son
 pan & surpris, après l'histoire qu'on m'en avoit
 faite en allant, de trouver à mon arrivée une
 femme faible, souffrant beaucoup. elle avoit
 la vulve tumefiée et étoit sensible qu'on oseroit
 y toucher. son enfant estoit placé
 entre ses cuisses, et accroché par la tete comme
 q^{ue} l'ay dit plus haut
 on ne me disputa point le Champ de bataille
 ou l'on s'attendoit à me voir vaincu. tous les specta-
 teurs étoient ou fatigués ou désespérés. q^{ue}
 ne fis qu'introduire deux doigts, l'un superi-
 oirement l'autre inférieurement, q^{ue} de primum

La machine d'un côté, tandis que de l'autre on
repoussait l'ociput vers le haut. La tête restait
par la fosse occipitale à l'arcade des pubis.
présentée par cette manœuvre un moindre diamètre
et sortit sans peine, l'opération ne dura
qu'une minute au grand étonnement de eff.
noëdres et de nombre de ses élèves qui y
étaient présents.

une mort prématurée n'eut pas plus inévit-
able que celui de l'observation prudente, on se
fut cependant obligé de mettre assés de lenteur dans
la manœuvre. Ce n'est donc pas à la compression
du fœtus qui dans une suite de cas illusoire, et qui
dans d'autres si elle arrive, peut s'éviter par des
précautions sages et des mouvements bien dirigés,
non ce n'est point à elle qu'on doit attribuer la
mort des enfants qui périssent par la version. C'est
à des applications répétées d'instruments qui coulent
et crasent l'enfant et la mère: tel que mademoiselle
observation en fournit un exemple: C'est à des manœuvres
forcées et aveugles qui cherchent à surmonter les
obstacles par la force; qui tirent, forcent, luxent,
s'efforcent impitoyablement et qui n'obtiennent rien
qu'une mort. C'est à une précipitation superbe qui
pousse trop rapidement les suites, à des soins
aussésés donnés sans principes comme à un adosse
à une routine barbare qui imite tout les jours

l'humanité à la paresse... les faits de l'art de
accouchement, malheureusement trop remplis de
ces scènes d'horreur ne justifient que trop ce que
j'avance.

mais que la nouvelle méthode que je prescris soit
pratiquée à temps par un accoucheur adroit et éclairé,
et bientôt on les verra disparaître en scènes sanglantes,
et les instruments avec leurs dangers s'en iront braver,
et on renouera aux méthodes des tardifs qui conduisent
si souvent la femme à la mort ou la mène à de
grands dangers, sans en excepter même celle de la
section de la symphyse.

+ Donc ce qui pourroit imprimer à l'accoucheur
quelques craintes, seroit peut-être ces hémorragies
subitaines et imprévues qui suivent l'accouchement, et
dont la cause reside dans l'atome de la matrice
mais outre que cet atome deviendroit la cause
nécessaire de l'accouchement par le piedon: et que
si elle pouvoit exister dans l'accouchement naturel,
elle produiroit le même effet: c'est que l'accoucheur
n'a point de méthode plane sur la gouvernante le
desordre que la nature.

en la décrivant, après avoir attiré le piedon de
l'enfant au passage. J'ay prévu de temporiser
en attendant quelques contractions. hors de celles
pendant il falloit lui tourner la face de côté.



en contraction doivent être sollicités par le vuide
du fond de la matrice, engourdi peut être auparavant
par une compression trop forte & sur les membres du
fœtus. il n'en faut rien davantage pour remédier
au mal. Rien d'alarme & peu de garantie.

Que si le fœtus n'a même point en contraction
parce que la mère épuisée par des maladies n'a plus
de force, par la Lividité de la fibre, n'agit
plus; on ne peut prévenir l'émoragie que par des
moyens mécaniques qui donnent à visceres & parties
musculaires du ressort de l'activité. il faut donc
préliminairement l'éveiller, et c'est alors qu'en y
passant la main à différentes reprises, on y produira
des frictions plus ou moins vives qui feront naître
de nouveau la force contractile; la matrice se ressourcira
et la main qui la caresse et y comprimeant
par la même le calibre des vaisseaux utérins, elle
s'écartera de l'organe dont ils l'arrosent. ce
petit moyen si simple & si sûr d'un des
cas presque désespérés, et que le préopérateur comme
un remède auquel on peut avoir la plus
grande confiance; et dont l'exécution facile
et efficace paroit victorieusement résout
notre méthode.

Troisième partie

La seconde partie de la mémoire a été consacrée à faire voir que la dilatation de la matrice, la rupture des membranes, la version et l'extraction de l'enfant étoit la méthode la plus aisée pour remplir le vœu de la nature d'un accouchement. J'ay détaillé amplement son avantage & son avantage naturel qui est le plus ordinaire; J'ay réfuté les objections qui pourroient paroître. mériter à ce dernier la préférence. et j'ay appuyé surtout mes raisonnemens d'expériences décisives que m'a fournies ma pratique.

il ne me reste qu'à confirmer la nouvelle théorie par des autorités respectables, éparses à la vérité çà et là et appelées en preuve de sa solidité. les meilleurs auteurs que nous ayons en usage. pour remplir abut avec d'autant plus de succès, Je vais rapporter toutes les espèces de preuves qu'ils me fournissent; preuves positives; preuves négatives, préceptes axiomes, Je ne veux point que rien manque pour l'affermir; commençons par ce qu'il y a de moins fort pour suivre une sorte gradation.



Ce seroit une erreur de croire que parmi
 tous les auteurs, tous regardassent l'avouchement
 par le pied comme un avouchement contre
 nature. Je sçais que le père de la médecine l'a
 enseigné sous ce point de vue et que les maîtres
 qu'il prescrivait en cette occasion tenaient à l'élite
 comme dangereuse et fautive. cependant son opinion
 n'a point été servilement adoptée par tous les
 avoucheurs qui l'ont suivie: il en est qui ont
 seconder gardé le préjugé, et qui en faveur
 l'avouchement par le pied n'ont point cru
 nuire aux mères ni se soustraire pour cela
 aux loix de la mère commune des êtres.

Je mets motion à leur tête. et avoucheurs
 qui, sçavoir, sçavoir de veron avoit
 déjà pour principe qu'après l'avouchement
 par la tête, la position par le pied étoit
 la plus favorable. cette opinion particulière
 étoit dans ces siècles reculés comme l'aurore
 de la vérité que je cherche à établir. je rapporterai
 en propres paroles. après avoir mis la situation
 par la tête au premier rang des positions naturelles
 il ajoute; proximum verum bonum semper est
quoties et in pedibus descendit, junctis et orificiis
matris oppositis, manibus et aliat talibus propositis (a)

(a) *hama. quon. p. 10. cap. 11. § 5.*

Moschion renvoie le second rang a cet avouement de
c'est la le second par nature dont il parle un peu plus
ban secundus partus secundum naturam (b)

Cela me paroit aussi avoir été attaché au même
sentiment. non pas que j'y prétende en esprit sur l'en-
cours, ni lui prête des idées qu'il n'a point eues
comme vient de le faire un historien de l'art de
l'avouement. le premier mérite d'un ouvrage historique
est la vérité des faits, et c'est avec peine que j'y
la voir sacrifier à la gloire d'un homme ^{mort} depuis
qu'il est au. Cela a pu prescrire à son enfant
vivant la manière qu'on lui prête; mais l'en-
ouvrage n'en dit mot; et ce n'est que relative-
ment à l'enfant mort qu'il regardoit l'avouement
ment par la tête ou par les pieds comme indifférent,
et qu'il mettoit dans un parfait équilibre de
puissance en descendant d'a mettre en opposition
dans le sujet après avoir rendu hommage aux
système de l'école il propose le sien. Sed in-
pedere quosque conversus infans non difficultate
extrahitur namque his apprehensis per ipsarum
commode eductus. (c)

Je trouve encore dans l'antiquité reculée un
approbateur de cette espèce d'avouement c'est
Paul d'Aegine que la dextérité fit de son tour

(b) capite. 12. p. 11. § 2.

(c) cornel. elr. medicini. lib. 7. cap. 29. p. 157. edit. halli.



(Surnommer L'aveugle); bien loin de la regarder
comme Dangereuse, auisi que L'atteste la même
histoire il conseille au contraire de ne point altérer cette
position mais de profiter des avantages qu'elle procure.
(D) *naturalis & quidem figura est foetus; prima quidem cum manus formosior
porrecta. Tunc et caput usquequam inclinans ad os matris dirigendum rectius
proximo huic ubi in pedem convergens est.*

à l'endosant d'autre pour le précepte
d'Hippocrate n'étoit pas plus grande que celle de
Paul. L'on peut dire au contraire avec fondement
qu'il regardoit L'aveugement par le pied comme
le plus aisé après celui où la tête ne s'écartoit
aucunement de la Direction naturelle; car pour que
cette Direction varie, par une inclinaison
vers le parois de la matrice il lui préfère
alors la sortie de l'enfant par le pied
plutôt qu'autre chose. *verum caput dicitur in dexteram
vel sinistram uterque partem declinat.*
reliquis tamen sequis minus suspecta est
ea que in pedem contingit. or préférera une
direction naturelle après avoir vu cette dernière
dont on parle n'est ce pas avouer implicitement
que L'aveugement par le pied approche du
moins infiniment de la loi de la nature. (E)

plus nous avançons plus les préjugés établis
contre notre aveugement s'affaiblissent.

(D) *pauli aeginastae Lib. 3. pa. 187. cap. 76.*

(E) *netti tetrahisti 4. Simon. 4. cap. 1. 22. p. 871.*

L'allemand opinion en fut l'apologiste, et même,
que des esclaves de l'opinion le regardoient avec
comme dangereux, il était tellement familiarisé
avec lui, qu'il le pouvoit beaucoup moins de
induction qui tendoit à prouver la bêtise. La
première à l'origine. (B)

Cependant il n'avoit guère encore pour cette
mauvaise toute la prédilection qu'elle pouvoit
mériter; il étoit réservé au destructeur de la
Chirurgie Française de la mettre en parallèle
avec l'avancement naturel, de façon à lui
avouer et lui-même évidemment la préférence.
Les principes de ce grand homme que nous
détacherons ailleurs mettront les faits en évidence,
avant de les citer je crois devoir faire
mention ici du célèbre astuce. Le chapitre troisième
de son second livre sur l'art des avancements
présente les avantages de l'avancement par le
pied, et fait voir à combien de titre il doit
être placé au nombre des avancements avoués
par la nature. Les raisons sont développées
sans prévention, la précision y règne avec la
justesse, et les vérités favorables à la position par
le pied deviennent si prépondérantes par leur
multiplicité, qu'elles ne laissent en la faveur
rien à désirer (C):

(B) vide anti-obstetricia historiam. pag. 35.

(C) L'art d'avancer le fœtus par le pied. liv. 2. p. 74 et sui.



il paroitroit conséquemment inutile. De faire des ornemens
un étalage fastueux de citations favorables à
notre aveuglement et par la même à notre
Système. parmi les aveugleurs modernes dont
je pourrois l'étaler je ne choisirois que Swinton
noirceur, et la Motte.

« L'on ou les pieds viennent les premiers
« dit Swinton ne s'éloigne qu'un de l'aveuglement
« qui est vraiment naturel - il n'est accompagné
« d'aucun accident; car avec un peu de soin
« l'homme vient au monde en peu de temps (h)
« en pourroit-il dire autant des aveuglements
« naturels que nous avons décrits dans la première
« partie de la mémoire?

Noirceur nous est encore plus favorable; après
avoir extenué les déclamations outrées des
anciens, et avoir rangé l'aveuglement par les
pieds dans la classe des aveuglements aisés,
voici comme il s'explique; il est rare que la nature
termine seule ces aveuglements; mais il est facile
(i) qui ne voit pas qu'il n'est point absolument
dépendant du secours de l'art, puisqu'il suit
et celui dont le nom retentit encore dans toute
l'Allemagne la nature dans certains cas se suffit
à elle-même? et si donc il est permis d'appartenir

(h) tom. 1. §. 83. p. 298.

(i) éléments de l'art des aveuglements chap. 14. §. 539.
p. 3. 73.

en preuve de celui les mêmes raisonnements que
 forment les accoucheurs en faveur de L'accouchement
 par la tête, et c'est malgré une foule de manœuvres
 ne cessant pour le secours d'une femme en la nature
 il est toujours regardé comme naturel; pourvu
 qu'il ne soit pas trop laborieux; pourquoi n'accouchera
 -t-on le même privilège au notre qui se termine
 quelquefois à l'enfant, et toujours plus promptement
 par l'effet du secours, que L'accouchement naturel
 ordinaire?

La Motte plus lumineuse que tous ce que nous
 avons cité jusqu'à présent décide encore bien plus
 franchement la question. « Les auteurs prétendent
 » dit-il qu'il s'agit d'accouchement naturel que
 » celui où l'enfant présente la tête la première;
 » mais ils s'éloignent de la définition de
 » L'accouchement naturel, qui doit être celui
 » où l'enfant vient avec le seul secours de la
 » nature & sans que l'art y soit peu ou point
 » utile. pour moi je dirai que quelque partie
 » que l'enfant présente la première quand il vient
 » sans le secours du chirurgien ni de la sage
 » femme. L'accouchement doit être appelé naturel.
 » soit que l'enfant présente le pied, le bras, le
 » cul ou la tête: comme les observations suivantes
 » en font foi (K) cette explication de L'accouchement
 (K) traité des accouchemens lib. 1. chap. 6. par Astruc & Saub.

de Valoguen nârien D'equivoque et l'araison
 qu'il apporte pour decider de la naturalité d'un
 rauchement confirme indubitabement le point de
 doctrine que se vouloit établir; S'avoit que de
 tous les rauchements celui par lequel le pied est le
 plus naturel; etant celui ou le peu de secours
 qu'il fournit a toujours le plus d'avantage.

Rassemblons sur cet article nos richesses
 avant d'aller plus avant, et voyons comment
 les preuves qui le favorisent s'ont insensiblement
 passées des anciens jusqu'à nous, en redoublant
 de lumiere et de force. la nature s'explique
 dans tous les tems mais n'est point saisie.
 Hippocrate le grand observateur, la me connoit
 dans le point qui nous occupe: Moschion L'entend
 avec Celse: paul D'aequine L'ensigne aux sages-
 femme de soutenir imbue de principes contraires;
 Luc Et Actius en appliquent les loix sur le
 vivant. Rhodion devient l'apologiste de la
 loix dans la patrie, et parie en etant la
 sphere au grand bonheur de L'humanité; qu'on
 que sans detaille ses raisons: Astruc vient
 qui s'explique en jetant sur ce point de doctrine
 une lumiere qui dissipe tous les doutes, l'au-
 chement par lequel le pied redoute dans les premi-
 tiers et rejette avec une espece d'horreur, est
 appelle naturel quand on reconnoit le premier

rang, et bien loin d'inspirer de l'horreur la crainte
il est placé par eux au nombre des loix les plus
simples par lesquelles la nature veut se reproduire.

(^{2e}) Ce serait faire tort au lumineux de ces hommes
de leur regarder les axiomes qu'ils avancent
comme le fruit d'un amour aveugle pour le paradoxe
ou de leur de se faire un nom par une systéme
extraordinaire: leurs principes sont relatifs à
leurs axiomes; et ces principes ils les pratiquent
avec suite.

Mosephon ordonne déjà de ne point s'efforcer
à changer la situation des pieds avec celle de la
tête, quoique les sectateurs d'hyppocrate paroissent
lui donner la préférence: il veut que les pieds
non seulement soient saisis lorsqu'ils se présentent
au passage; mais même qu'ils y soient amenés
toutes les fois qu'ils en seront plus voisins que
la tête meliora bonis de rebus per caput in ventum
Sed si pedes furius proximior ipso teneat obstitit et
sic eduat (L)

Le précepte de Felse est encore plus clair: après avoir
regardé toutes les situations comme nature comme
réductibles à deux celle de la tête et celle des pieds
il en laisse dès lors le choix pour et contre la nature
Les maîtres de l'antiquité medica vero propositum ex
dit - il ut infante manu dirigat vel in caput vel

(L) loco citato cap. 12 §. 17. page 12.

etiam in pice. Si forte aliter compositus est aev
 nihil aliud est, manus vel pes appropinquus congruentius
 addit. nam manus in caput. pes in pedes cum convertitur
 quoque la métaphore d'attacher la tête à l'orifice par la
 main & soit delectable, il ne serait pas raisonnable
 d'en inférer de même de la seconde dont la bonté se
 confirme par des expériences journalières.

Je ne suis point aussi content de faut d'origine
 que son axiome paroît devoir l'annoncer; il
 conseille à la vérité, de terminer l'avouement par
 le pied de ce qu'il se présente et il ordonne une
 manipulation sage qui est relative; mais il est
 trop porté pour l'avouement par la tête. &
 vicieusement pensant ne paroit pas mais plus stable
 chez lui que lorsque la tête est volumineuse; car
 si elle ne peut passer, il se sacrifie en l'air.
 L'enfant, crève le crâne sans pitié et l'immole
 selon son ancien principe. qui oseroit cependant
 qu'ils eussent mérité les éloges d'un médecin
 avoué moderne, au point d'appeller cette
 doctrine vraiment humaine, et de se lever
 avec un enthousiasme indécent contre la
 Religion qui la proscrioit. n'y a-t-il donc aucun
 ressort plus simple, et la nature n'indique
 t-elle à l'artiste que des instruments & des
 des masses? L'auteur avoit sans doute

perdu de vue dans ce moment et la Section de la Synchize.

(n) On peut blâmer ici à juste titre l'insuccès de Paul et en effet puis qu'il reconnoit d'un avouement naturel; pourquoi ne pas substituer à Lantre celui qui se prête plus amplement au secours simultané de l'art et de la nature?

Cetius étoit plus conséquent on diroit à tort. Son précepte lors de l'avouement que la méthode d'entretenir l'enfant par les pieds lui étoit connue dans toute son étendue se rapporte ses propres paroles -- at si caput foetus locum obstruere in peder ventatur atque ita educatur. (o). il est facile que ce rayon de lumière qui lui est échappé ne s'ayt point éclairé dans tout le cas. il montre cependant qu'il avoit déjà entrevu la marche de la nature; et que l'avouement par les pieds lui paroissoit dès lors une réponse contre l'impuissance de la nature elle-même. Pét à dire dans le cas qu'on doit le prendre? L'avouement de tous le plus favorable et le plus naturel.

Je me cite ailleurs qu'avec un peu de des-
plaisir, ce nature ne rejetoit pas l'avouement
par les pieds. à la vérité il avoit à contre la doctrine
de Paul d'Acquin, pour rendre le avouement

(n) Histoire de l'art des avouements par M. de Puy-
de-roy. pag. 36.

(o) loco cit. cap. 10. § 17.



à celui qui se fait par la tête; il avoit même
 aussi le principe. Jusqu'à tenter la revocation de
 qu'on maine si la manoeuvre qu'il employoit
 devenoit inutile, il suppliquoit alors à faire
 l'extraction d'une telle position naturelle: quelle
 contradiction dans la conduite! car on il pouvoit
 aussi d'abord, ou il ne pouvoit pas. Si la voie de
 qu'on pouvoit avoir de la suite, pourquoi entre
 une autre qui demande une foule de mouvements
 fortis que celle-ci n'exige pas? il est malheureux
 pour l'art que des hommes qui doivent en étendre
 les limites, se refusent au contraire en adoptant
 des manoeuvres contradictoires à leurs principes.
 Car ce vilain regardoit l'auouchement par le
 qu'on comme approchant de l'auouchement naturel
 et comme étant à près lui le plus facile. Pourquoi
 il s'en écarter en adoptant une version aussi
 monstrueuse et pleine d'autant de difficultés que
 celle qu'il nous propose? (p.).

Je ne dirai rien non plus d'Eucharius Rhodion.
 il entra dans beaucoup de détails touchant la position;
 mais il ne surpassa pas son prédécesseur, dans
 l'exercice de l'art qui est relatif. il est étonnant
 qu'une théorie si fautive ne donne pas de préceptes
 sains. on est impardonnable quand on a decouvert
 une source de doctrine aussi utile qu'aisée, et qu'on

(p) editio vetustissima fol. 213. torn. 1.

Se laisse encore enraciner au terrain des fausses
manouvres pour une grande barbarie et oueller
il falloir. Le genre de parole pour dissiper tout le
pouvoir il falloir son jugement pour établir ce qu'il
y a de bien et de bon principes une harmonie et l'âge et
favorable au genre humain nous à avoir vu regardé
à l'annonce par son pied comme un anouchement
naturel, du second ordre, il va le mettre à côté de l'autre
dans la pratique et il deviendra le supplément de
toute les mauvaises positions, et de la position
naturelle elle-même avec quelque obstacle, sans qu'il
en ait besoin. De même transcrire les propres paroles
après avoir mis en parallèle un deux anouchement; d
"De même iii, dit-il, avertir les matrones que la ou
"elles connoîtront que l'enfant va viendra par
"en les deux manières, mais le dos le premier ou le
"ventre, ou les mains et pieds ensemble ou un bras
"ou autre figure, qu'elles aient en le tourner et le
"tirer par les pieds dehors. Et si elles ne le sentent
"par leur expérience qu'elles appellent les
"chirurgiens experts en cette affaire. car comme seroit
"il possible à la nature les jeter hors. et sans danger
"situer si ce n'est d'aventure petit à petit
"les qu'elles pour leur petite nature pourroient aussi
"facilement mettre hors (q) cette préférence que
"parce donné à l'annonce par les pieds dans
(q) œuvres d'Ambroise par le 9^e chap. 16. p. 470

la pratique, & sur l'auouchement par la tête jointe
à l'indifférence qu'il témoigne lorsque l'un ou
l'autre se présente, n'étoit point encore assés étendu
pour la confirmer avec plus de force, il va jus-
qu'à conseiller l'auouchement par les pieds pour
remédier au désordre de l'auouchement naturel.
" et j'ose le faire dit-il qu'il fut tournée selon
" la nature ayant la tête au couronnement, pour
" d'écarter l'extrême par où, faut doucement
" le repousser contre nous, et chercher les pieds
et les tirer par le couronnement (v.) cette manœuvre
lui paroissoit si préférable à tout le autre
pour la mere même qu'il la conseille encore dans
le cas d'un enfant mort " car s'il advenoit
" qu'il ait la tête au couronnement, la faudroit
" repousser en haut & si étoit possible et le tirer
" par les pieds comme nous avons dit

Ces préceptes si favorables qu'on peut
les appeler l'époque du regne commençant
de l'auouchement par les pieds, furent transmis
par parie à quillman & son élève: quoique plus
développé dans & en détail le disciple n'eut
pas le génie hardi de son maître & avoué que
ces préceptes se trouvoient enonciés dans son écrit
main. C'est toujours en les subordonnant

(v.) ouvrage d'Ambroise liv 24. c. 17. pag 46

prétendument aux principes naturels. La
 vérité cependant ne laisse pas de triompher dans
 son ouvrage; car dans tous les cas où il conseille
 de ramener le désordre à la situation seule prétendue
 naturelle, il parle toujours de la réduction à celle
 des pieds, qu'il regarde comme la plus sûre et
 la plus favorable; on donne un échantillon de la
 façon de penser, &c. ne citeray que l'accouchement ou
 l'infant présente les mains et les pieds à la fois.
 " il faut, dit il alors, que le chirurgien le plus
 " dextre sache qu'il se pourra se mettre de la
 " main gauche les deux mains les premières, et de
 " la main droite il tire les deux pieds doucement,
 " ce que je conseille plutôt que de repousser les deux
 " pieds en haut (B) et c'est il trouve quelque
 " difficulté, ajoute t il ailleurs, dans l'accouchement
 " par les fesses pour bien conduire la tête au
 " couronnement, et que le chirurgien connoisse pouvoir
 " plus facilement lui-même et conduire les pieds
 " à l'orifice de la matrice, le meilleur et le plus
 " sûr est d'y procéder en cette sorte et de le
 " tenir par les pieds. (C)

Ce principe salutaire revient à chaque page de
 notre auteur et malgré qu'il soit toujours subor-
 donné à la situation naturelle. La présence

(B) - l'accouchement. liv. 2. chap. 22. p. 201.

(C) - chap. 23. p. 206.



marquée - qu'il lui donne dans le moindre travail
 et si palpable et si clair, que presque tout
 son Chapitre la confirme. après de si bon
 guides, faut-il s'étonner si les principes de
 M. de la Roche favorisent notre avouement: après
 avoir droit de procéder à la manière que j'ai touché
 " dit-il de bien savoir observer toutes les plus
 " considérables particularités de l'avouement
 " ou l'enfant présente son pied, parce qu'il
 " doit, comme j'ai dit, servir de guide et de
 " règle à la plus part des autres avouements
 " toute nature, ou on est obligé de retourner
 " l'enfant dans la matrice, pour le tirer ensuite
 " par le pied de la manière que j'ai deviné (1)

Je dois ajouter ici une réflexion relativement
 à la terre de cette nature, employé par l'auteur
 que je viens de citer. Ce seroit une erreur de
 croire que la manœuvre dont il parle, il n'est
 uniquement réservée au cas d'avouement ou toute autre
 partie que la tête se présente trop basse
 pour ne pas lui prêter des secours efficaces
 dans d'autres occasions ou elle fait de vains
 efforts pour se débarrasser par elle-même; il la
 conseille dans ces circonstances ou la tête tout
 soit peu déviée de sa situation la moins

(1) Traité des maladies des Femmes grosses liv. 2
 chap. 13. p. 235.

pe uibb, s'arrête à la barrière; pour lors il
faudra // So l'avis, C'est ainsi qu'il s'exprime.
// du dernier venant pour sauver l'avis à l'enfant
// qui est de retourner en lui allant chercher les pieds
// pour le tirer dans le moment (4). qui dit il qu'on
chopé dans le cas d'hémorragie quoique la tête
se trouve alors dans la position la plus naturelle.
(x) il est facile pour l'humanité que le précepte
naît par son application cher l'auteur dans
le cas de la grosseur excessive de la tête. L'avis est
pris entre son avis et le plus important.

Je ne pourrois manquer de le faire entre
celui de la Motte. me voici donc parvenu à
mon héros. Je ne puis jamais à lui qu'avec
reconnaissance. qu'il est bien fait et bon. Simple
et judicieux n'est il parvenu à l'humanité? outre
son autre ouvrage marqué au coin d'un
général observateur. Son traité d'accouchement
abonde en réflexions si frappantes, en préceptes si
admirables, en opérations si sages; la Motte étoit
aussi puissant en ouvrage que simple en paroles.
Je serais vraiment au désespoir si il n'y avoit
d'accouchement par le pied du moins autant que
d'accouchement seul prétendu naturel. nous avons
un plus grand et deux espèces d'accouchement, assisté,

(4) Liv. 2. chap. 17. p. 294.

(x) Liv. 1. chap. 11. pag. 157



et marchant de pair selon les principes de
notre auteur & quels sont les preceptes qu'il en dérive
ils sont aussi clairs que leur source, C'est que
dans la nature sous les accouchements
doivent y être réduits puisqu'il est de fait que
la nature ne peut alors vaincre les obstacles qui
s'opposent à l'exécution de son loir. ou desir
sachant au quel des deux la nature accorde la
préférence ? il va nous le dire lui même // lorsque
je suis appelé à un accouchement de cette nature
je commence par m'affirmer autant qu'il est
possible de la vie ou de la mort de l'enfant
et après avoir entré dans des détails qui regardent
les préparatifs de la manœuvre, la couchette de
la femme, & la situation le maintien de l'accoucheur
Lorsqu'il est alors pourvu il se couche sur son
côté gauche les pieds, je les jointe tout d'un
et les attache au Crapart (X).

il est vrai qu'il y a des accouchements naturels et contre
nature. Cet auteur célèbre ajoute une classe particulière
d'accouchements, qu'il appelle non naturels, qu'il les
regarde comme l'œuvre contre laquelle l'expérience
et le xperiencc des plus habiles chirurgiens
échouent, qu'il laisse dans l'incertitude les plus
vrais talents, et qu'il donne pour préceptes de

(X) traité des accouchements par la méthode de la vie, & seconde partie
p. 69. et suiv.

ne rien faire, et se remettre à la providence, et
de laisser le tout à la prudence et à la disposition
de la nature. L'on seroit tenté de croire à ce
debut de son livre second qu'il rétablit l'accouchement
naturel dans tout son droit et que pour des-
sus l'aborion, la position de la tête n'est pas moins
celle qu'il préfère. il me seroit facile de détruire
à l'instant ce doute. Si je vouloir m'appuyer
des reflexions qu'il fait ensuite et rapporter
en preuve contre ce debut ses observations qu'il
suit et le combatte. mais je les reserve
pour la suite de ce discours et vrain encore parler
de quelques accoucheurs celebres qui favorisent aussi
l'accouchement par le pied.

Le sentiment de Puzos n'est point equivocal.
Voici son sentiment, toutes les mauvaises situations
d'enfants, separées des accidents, qui tendent
à contre nature des accouchements naturels, n'ayant
qu'une indication curative qui est l'accouchement.
par le pied, nous aussi qu'une methode pour les
terminer: elle consiste à introduire une main dans
la matrice, à y chercher le pied de l'enfant,
et à le tirer de cette facon (y). Cependant ce
sentiment paroîtroit à quoy. s'il étoit trop restreint, et
il ne conseilloit l'accouchement par le pied.

(y) Traité des accouchemens. chap. 48. p. 267.



que dans les situations il va aussi loin que les
predecesseurs, et il nous offre la même manœuvre
dans les accouchements ou l'enfant présente
la tête avec obstacle. tous les artistes, de ce
chapitre et ceux, à quelques exceptions près, demontrent
ce que j'avance.

Parmi les approbateurs d'un mérite distingué
qui favorisent encore en quelque sorte le point
de doctrine que je veux établir, sont ceux les nations
étrangères qu'en France je n'en citerai plus que
quelques uns, crainte d'augmenter le nombre et
par de fastidieuses répétitions. Deventer, Smellie,
Bartholin, Steidius, Levret et Geisler sont mes
dernières autorités, je ne pouvois en choisir de
plus respectables.

Deventer dans une espèce de recapitulation
de ses principes ne pouvoit s'annoncer d'une façon
plus nette, nous avons fait voir qu'il rapporte
« en termes, dans les différentes situations mauvaises,
« en casant la manière de leur conduire la tête
« à l'orifice ou de les tirer par le pied
« estimant qu'il n'y a rien de moyen plus sûr et
« plus prompt que le dernier pour les faire sortir
« c'est ce que nous confirmons » qui ne croiroient pas
de pareilles assertions favorables au système de la version.

Q

Observation et notes sur les accouchements Chap. p. 43 p. 267.

il suffit de lire & mettre dans son chapitre
quatre, et d'en parcourir les sections: assurément
son précepte ne me contredira pas. La version
de L'infant lui paroit même d'une nécessité si
 palpable qu'il la croit connue à tout le monde.
" L'on sait, voici son expression, que quand il
ne se présente toute autre partie que la tête
" la meilleure méthode et la plus sûre est de
" délivrer L'infant par le pied.

Quoique Anglois ne s'en tiennent point encore là
il la conseille encore dans le cas où il y auroit
de la difficulté pour le passage de la tête quoiqu'
elle se présente la première, et dans une bonne
situation. Sans rapporter ici le détail de son
chapitre trois, la terminaison nous en suffit.
" Dans tout ce cas, excepté lorsque le bassin
est trop étroit, et la tête de L'infant trop grosse
" pourvu que la tête soit restée au dessus du détroit
" du bassin, ou quand même elle y seroit
" descendue, si l'on peut aisément la repousser
" dans la matrice, la meilleure méthode est
" de retourner L'infant et de le délivrer par
" le pied. (27)

Il va encore plus loin, et dans l'instant l'expulsion
du bassin trop étroit va disparaître, et Laisser

(27). Traité de la théorie et pratique des accouchemens
chap. 3. Sect. 1. p. 238.



à l'accouchement par les pieds toute son étendue
 " en effet dit il lorsque la tête est enclavée dans
 " le bassin et que la matrice s'est étroitement
 " refermée autour de l'enfant il faut employer
 " une grande force pour la repousser au fond de la
 " matrice et d'autant plus grande qu'elle doit
 " être suffisante pour dilater la matrice au point
 " de loger la tête, la main et le bassin de
 " l'accouchement: encore a-t-on beaucoup de peine
 " à retourner l'enfant. mais il faut se comporter
 " avec beaucoup de précaution et de circonspection
 " selon ce qu'on avise de mieux et ce plus practica-
 " ble (aa) encore une fois de pareilles opérations
 " ne doivent elles pas en tout la préférence
 " à l'accouchement par les pieds?

M. Levré n'en est point aussi convaincu que
 son frere le devoit entendre. Ce n'est pas
 que j'admetsse tout ce qui est contenu dans la
 première et seconde section de son art de
 trois: mais au moins paroît-il que l'accouchement
 par les pieds non seulement doit être admis
 dans toutes les situations contre nature,
 mais encore que cet accouchement doit terminer
 les difficultés que la nature suppose à elle
 même dans l'accouchement naturel. C'est même

(aa) traité de la théorie et pratique des accouchemens
 Chap. 3. Sect. 1. pag. 278.

no 6

par le précepte universellement pris qu'il commence
sa Section première (66.) il en donne un can ou
il adopte l'accouchement par les pieds de préférence
à l'accouchement indiqué par la nature.

Rosier ne pense pas autrement que lui; « loin
de regarder l'accouchement par les pieds comme difficile
ou dangereux, dit-il il est un des meilleurs
qu'on puisse effectuer par le secours de l'art
et il est même à propos de ramener à celui-là
tout cas où l'on emploie que la main. (66)
Or comme l'accouchement laborieux est tout cas
où l'emploi de la main est le plus nécessaire
et souvent plus indispensable que dans de mau-
vaises positions; on voit par là de quelle étendue
est le précepte dans les Situations de la tête
toute naturelles qu'elles puissent être.

Les détails de tous les cas où l'enfant doit
être tiré par les pieds sont réduits par Gattor
à trois cas généraux: le premier comprend toutes
les Situations contre nature, le second les Situations de la tête au-dessus du
bassin ~~ou~~ lorsque qu'elle y est tant soit peu avancée
en mauvaise Situation; et le troisième le cas
où les douleurs de la mère sont faibles et
la tête de l'enfant volumineuse quoiqu'elle

(66.) L'art des accouchemens démontre M. Chap. 2. art. 1.
Sut. 1. pag. 174.

(67.) livre 2. chap. 16 §. 251 pag. 177.



situation soit naturelle. certainement L'enfant
pourroit ici dans une opposition avec la nature
qui lui devroit glorieuse, et C'est L'accouchement
par le puer qui dans tout le cas lui assure
Le triumphe (dd).

Je finis par finir que je cite le dernier, quoi
que plus ancien que les autres précédents, parce
qu'il est plus détaillé. Et ensuite après avoir
démontré combien il est plus avantageux dans
toutes les situations contre nature, de faire l'enfant
par le puer, plutôt que de le réduire à sa
situation naturelle, rapporte les différents cas
où cette opération est indispensablement nécessaire.
" nous croyons dit il devoit exposer quels sont
" en général les principaux cas où ces opérations
" deviennent indispensables. elle le sont 1°. dans
" toutes les occasions où L'enfant présente à l'orifice
" de la matrice toute autre partie de la tête que
" le vertex, ou qu'il n'a pas la face tournée du
" côté du rectum. 2°. Dans tous les cas où il s'ore
" outre la tête quel qu'autre partie de la matrice
" et surtout le cordon ombilical. Supposé que
" la sage femme ou L'accoucheur ne puisse
" par le faire rentrer de façon qu'il ne rapporte
" plus par les nouvelles douleurs. 3°. toutes les
" fois que L'enfant présente à l'orifice un côté de
(dd) tome second. p. 118 pag. 502. et suiv.

se la tête comme les oreilles, le menton, l'occiput
 11^{te} quand il se présente par le dos par le ventre
 11^{te} lorsque l'enfant très bien situé se trouve
 11 cependant arrêté trop longtemps dans le bassin par
 11 quelques unes des causes dont nous avons déjà
 parlé en partie, et que les accoucheurs donne lieu à
 11 craindre pour l'enfant, et pour celle de la mère.
 11 de ce nombre sont une perte de sang excessive,
 11 l'épuisement du fœtus de la femme, les convulsions,
 11 et l'épilepsie dans toutes les circonstances comme
 11 la mère et son fœtus sont dans le danger le
 11 plus imminent, on ne peut trop se hâter de
 11 tirer l'enfant par le pied ou en faisant passer
 11 la main sous son visage, sa poitrine et son
 11 abdomen; car il est beaucoup plus sûr et plus
 11 avantageux en pareil cas de tirer l'enfant
 11 de cette manière, tandis que son corps et celle de
 11 la mère se soutiennent; que de perdre un
 11 temps considérable en voulant le retourner, ce qui
 11 est presque toujours préjudiciable à l'un ou à
 11 l'autre. 6.^o on se conduira de même quand le
 11 cordon sort avant la tête de l'enfant. 7.^o enfin
 11 il faut prendre la même parti à risque la matrice
 11 se trouve située obliquement. quoi que l'enfant
 11 se trouve parfaitement bien disposé, par ce qu'on

" à moins une fois alors moins de peine à tirer
 " L'enfant par le pied qu'à remédier à cette
 " obliquité de la matrice, et de la remettre dans
 " la situation naturelle; bien qu'on n'y réussisse
 " quelque fois dans tous les cas différents et autres
 " semblables, et vaudrait donc mieux poser plusieurs
 " raisons, particulièrement parce que tout de là
 " seroit dangereux, accélérer l'extraction de
 " L'enfant qui de la retarder un peu trop: com-
 " me les Solitaires prouvent entre autres deventer
 " comme la motte, chappman, et elle uningham
 " (c) voilà donc encore héritier de notre parti
 " et je ne croirai pas qu'on puisse trouver pour
 " étayer l'avouement par le pied à des principes
 " plus circonstanciés et une autorité plus respectable

De venons maintenant sur nos pas
 et examinons sous un même coup d'œil les
 principes isolés et séparés, qui progressivement
 plus étendus et plus lumineux favorisent de
 plus en plus notre avouement: mon opinion le
 conseil déjà toutes les fois que les pieds sont
 plus près du passage que la tête: cette circonstance
 ne se trouve point dans celui qui laisse l'artifice

(c) Héritier institution d. éphraïm quill. 2^e Sect. §
 Chap. 1^{er} § 12.

parfaitement indifférent. Sur le choix de sa
manœuvre, dès que le fort n'a pas une de ces deux
situations. Tant d'origine paraitte reformer, ce
point de doctrine peu à peu de son développement.
actives le rappelle à son extension et l'augmente.
parée (car il faut que ce nom revienne toujours
dans l'époque de la perfection de notre art)
paraitte avoir encore ce développement et si il
fut entré dans des détails, peut-être n'est-il déjà
fait marcher de pair avec l'accomplissement naturel
dans les ouvrages de quelle main et de manière
ser l'accomplissement? cette gloire est réservée à
l'accomplissement de valoir: la gloire l'adopte
même de préférence à la vraie position de la
tête; puis qu'il s'en suit si souvent pour remédier
aux accidents qui se découvrent et l'accompagnent.
faut-il s'étonner que les accomplissements de son temps
et du nôtre qui s'agitent en suite ayent suivi
une route aussi lumineuse et aussi belle?

Pourra-t-on plus de rayon de lumière
encore et d'éclairer si il se peut, davantage
jetter un coup d'œil rapide sur les fautes
de ceux qui l'ont parcourue: leur erreur bien
appréhender et servir pour nous au guide qui
affermira les nôtres.



tout cet attirail de Cruanté et de Dénoué
 qui souille leurs ouvrages, n'auroit-il pas dû
 leur éviter la pratique de cette manœuvre si
 simple et si douce, que quelques uns connoissent
 avec trop de restriction; et tous les autres pour
 la proscrire l'enhardissant par la à l'abandon
 le plus inhumain; aux opérations les plus
 cruelles; aux passions les plus barbares.

Pour autre il me suffit de rapporter ici
 la sixième histoire rousset (18) qu'on lire la
 manœuvre employée par l'ignorance pour
 appliquer l'enfant qui se fait le sujet.
 le bras de son enfant passoit par la vulve;
 on le coupe: on fait effort pour tirer le reste du
 corps en cette posture. Et il étoit en effet
 que en venir about? on fait ensuite une
 section au côté droit et à l'utérus: on arrache
 l'enfant avec force par les pieds sans doute;
 mais le corps qui ne peut sortir par la blessure
 entraîne la matrice: on lutte contre l'obstacle;
 quelle force! la victoire se déclare enfin
 l'enfant cède à la force se prend le champ de
 bataille: le sang cesse de mûr; le, douleur
 se calme, les plaies se cicatrisent puis la mère

(18) L'histoire de la sixième histoire.



redoublent grosse à deux reprises différentes, et auou-
pement, eh quoi donc? d'une conformation
aussi saine. L'auteur tire par le pied l'enfant
hors de l'utérus qu'il déchire impiétusement
et il tente par même à en faire l'extraction
par les routes que lui a tracées la Nature!

C'est encore des mêmes préjugés contre notre
accouchement, et en même temps de l'obstination
des femmes à se refuser à des opérations
de sang couronnées par la routine, qui sont
devies. On inflame, on abîme monstrueusement
de l'utérus; qui d'une source de vie qu'il étoit
auparavant l'ont changé en un tombeau
plein de pur et de pourriture; de debris de
chair et d'ossements infects. car en fin les mères
délivées par un bonheur inouï de la main
de mort ou de domage leur famille de supports
par une nouvelle et heureuse fécondité (39).

On voit par là une foule d'autre maux
de l'obstination du précepte de notre accouchement
les douleurs inouïes parvenues jusqu'à
l'épuisement total des forces: (40). les hémorragies

(39) Voir qu'on p. 66. entre autre d'observation
second. en frappante la motte ob. par. 407.

(40) La motte par. 2. liv. 2. p. 347. 661. 106. manuscrit
661. 1. 95. 179. 279. 430. 608. 680.

juistes (ii), Des spasmes mortels (KK). Cor
 rupteur de matrice membrane (ll). Lesquels
 enroulent des parties basses (mm) les lésions de qua-
 lité des viscères voisins (nn); en un mot tout
 les symptômes d'hypertrophie qui de femme, infantile,
 de nature, et annulent le sens au dedans
 de lui-même.

(o) peu de confiance qu'on ait les accoucheurs
 ou cette méthode qui aboutissent à l'allongement
 de tête dont la déformation n'a pu se réduire (oo)
 ces tumeurs considérables suivies de dépôt qui
 épuisent les enfants à la longue (pp): les convulsions
 si dangereuses, fruit d'un travail long et pénible
 et qui tue le nouveau malgré toutes les ressources
 (qq) les éclairements pour dire que les auteurs
 d'accouchements rapportent à chaque page de leurs
 écrits, attribuent toujours mais faussement, à la grosseur
 respective de la tête ja venir à l'infirmité qu'elle
 occasionne, et dont la terminaison n'est le même

(ii) manuscrit obs. 220. 231. 236. 250.

(KK) manuscrit obs. 243. 270. 278. 342.

(ll) manuscrit obs. 147. 231.

(mm) manuscrit obs. 231. 234. 247. 342.

(nn) id. obs. 29. 76. 85. 294. 313. 376. 377.

(oo) Smellie tom 3. obs. 3. pag. 366.

(pp) manuscrit obs. 237. Smellie tom 3. pag. 362 obs. 2 obs. 4 pag. 364.

La motte obs. 409

(qq) Smellie obs. 123. tom 3. pag. 364 la dernière fois mortelle

faite par des moyens auxiliaires qui ont conduit
à la mort (v. 17)

C'est enfin de l'observation de notre accouchement
et d'elle seule que découle ce enclavement
des épaules. Si douter avec tant de raison de
l'accouchement, ou toutes les ressources de la nature
et de l'art et en celles de l'art et l'épuisent, quelque
soit l'un des deux bien consolant. (15) et qui
pourra se persuader en effet, que la main appliquée
à l'anus aux extra-utérins inférieurs d'un enfant
qui va naître en unissant à elle de la matrice
sur propres forces, ne soit pas en état de
vaincre un obstacle qui ne tire à la danger
existante que de l'action isolée et aveugle de la
Vieillesse?

À les prouver négativement que me fournissent
les auteurs dont j'ai cité les observations, et me reste
à ajouter les preuves positives qu'ils contiennent
en faveur de l'accouchement par les pieds pour
remplir la tâche que je me suis imposée. Si ce
contraste de faits n'est pas à la portée des artistes,
au moins doit-il être employé au progrès de l'art.

Qu'il me soit donc permis de le demander
aux juges sages qui veulent bien lire cet ouvrage.

(15) Mémorial ob. 48. la mort ob. 27. 26. 26. et 27.

(16) La mort ob. 269. 270. et 271. 10. 2. ob. 4. 6. pag. 141. et
suiv. livre ob. 3. pag. 4. et la suite des observations.

par quel moyen la mort a-t-elle sauvé la vie
 à tant d'enfants qui étoient dans un péril imminent
 de la perdre par la compression du cordon, soit
 ceux de deux bouches, et d'une charpente de
 Valogne soit ceux d'une pousse de jonc
 L'enfant ainsi que de tenir entre les mains d'
 tant de ville de s'enrichir, de Montebourg? c'est la par
 par la capture des membranes, et l'accouchement par
 le pied (H)?

par quel moyen la vie chancelante de
 enfants d'un marchand et d'un cocher de
 cette même ville, a-t-elle échappé au danger,
 qui la menaçait? ils avoient dans un travail
 pénible et long perdu tout mouvement, et toute

(H) Dans le traité des accouchemens part 2^e
 liv. 3. chap. 37. observ. 306. 308. 313. et chap. 38.
 obs. 314. 315. chap. 39. obs. 317. 318. 319. 320. pag.
 304. et suiv. Le même auteur dit dans la
 réflexion pag. 932. « en quelque situation que
 se soit l'enfant, lorsque le cordon de l'ombili
 se devant et en est le sort, s'accouche toujours
 la femme, et ne laisse jamais l'accouchement
 au bénéfice de la nature. » Je donne cela pour
 un principe général et une exception.



apparue d'activité. une compression tardive de
 La tête les avoir jeté dans une espèce d'apoplexie.
 Comment les enfants s'annoncent? n'est-ce pas
 encore en repoussant La tête dans la matrice pour
 aller chercher les pains et leur suite franchissant
 Delai le passage? (uv)

par quelle ressource si on put sauver
 sans d'enfants perir de convulsion dans la matrice, donc
 le bondissement violent annonçait la mort, et entre
 autres celui dont m^r leves parle dans sa 35 observation
 L'infirmité de la matrice étoit minée, la portion du
 globe formée, les larmes perçues distillaient à chaque
 douleur. L'enfant travailloit à différentes reprises
 n'étoit ce pas alors le vrai sens de le retourner
 surtout lorsque dans la seconde couche la
 mère avoit à se parer d'indication ajoutée
 L'exemple de l'extinction la plus heureuse
 (88.)

et Les mères en elles reçues de la seconde main
 à mortelles par l'intermédiaire de cet espèce d'annonciement

Soit dans les ruptures de matrice menaçantes
 Soit dans les réels, car si il est vrai comme
 nous dit Krautz (xx) que d'autour les canoules
 s'ajoutent en outre, la tête grosse ou enclavée, et les
 (uv) la motte obs. 239. 260.

(88) L'avis d'après des observations pag. 129

(xx) De part. Sur la rupture de matrice § 4. et 9.

douleurs fortes, la femme en est auge de cet accident,
 à combien la version n'est elle pas de remède ou
 obvie? (222) et si la source de l'air dont les
 instans sont toujours chargés, est viciée l'air par
 la présence du fœtus dans la blessure qu'il a faite
 tandis qu'en éloignant, les vaisseaux de la
 matrice et les forces pour en laisser jouir encore la
 mère infortunée qui la porte (22) ne faut-il pas
 avouer que la version dans les cas extrêmes
 est relativement au autres méthodes aussi avantageuse
 qu'elle peut l'être à l'humanité?

J'ai jointe dans les pertes abondantes, presque tous
 les modernes ~~parlent de~~ notre accouchement comme
 de la ressource la plus sûre et même l'unique lors
 que l'hémorragie est considérable. Guillemain cite
 plusieurs exemples de son efficacité dans son
 livre second sur l'hygiène accouchement (228) et
 le nouveau contient une seule observation de cette
 nature (a. 67) tout le chapitre dixième de la mort
 ne parle que de pertes etanchées par cette manœuvre

~~(L'observation est citée dans le 228)~~
 (222) de la mort obs. 256. 258. 259. 260. 267.

(22) le même, obs. 258 et 259.

(228) chap. 17. pag. 259 et suiv.

(a. 67) voyez les observations. p. 7. 8. ... 890. toutes nous favorisent
 à quelques uns, plus que d'autres de notre objet, elles sont
 au nombre de cent.



Salutaire (6c.) amand (ed) et viâudel (de) en
 rapportant d'heureux ment terminies par le même
 procédé. combien n'en a pas Soullie (28) ? leue
 en cite aussi quelques unes qui lui sont propre
 et d'autres qui lui sont étrangere (89) Burzon
 lui même en admet un exemple qui confirme
 cette methode salutaire (9b) en effet dans tout
 le cas elle a toujours imposé silence à ce
 terrible danger.

Voyons si l'on s'en surs a été aussi heureux
 dans les inflammations me aucautes ou portées même déjà
 au dernier degré d'intensité ? comment si peut
 parer pour détourner ce orag. qui menaçoit la
 femme de chancres d'une financière à la suite d'un
 accouchement douloureux qui traînoit trop en long. (bi)

(6c.) pag. 79. par. 2. l. 5. J'in omets beaucoup d'autres
 contenus dans le corps de son ouvrage

(ed) pag. 118. obl. 20.

(de) observation sur les accouchemens pag. 7. pag. 87
 et suiv.

(ef) tom 2. pag. 567. Obl. 7 tom 3. pag. 135 et suiv.
 obl. 8. 6. 7. 9. 10. 12. 14. 15.

(89) observations sur les causes d. 1. 64 et 65 il y
 est parlé de ell^{re} Guist

(9b) Burzon pag. 337.

(9i) le même pag. 178. et suiv.

par quelle voie la mort sous les mêmes
circonstances extérieures tel ce danger d'arriver
marchande de la patrie ? (K) quelle fut la
manœuvre pour soustraire à la femme cette
maladie. la pagne de colombo dont le ser-
vice traversa le vent au passage avec la tête
avoir enflammé par la longue compression.
La matrice d'autant sa substance (Kl.) ?

Qu'on se donne la peine de lire avec obser-
vation, et on y remarquera toujours le succès
heureux de l'accouchement par les pieds.

A-t-il moins de pouvoir lors des convulsions
et n'est-ce pas alors qu'il triomphe avec plus
de gloire ? il n'est point difficile de trouver dans
les auteurs des faits confirmatifs de ce que je
viens d'avancer. que lit-on en effet d'autrui
qu'elle mau ? il rapporte que la femme d'un
imprimeur étoit tourmentée de convulsions
et comme privée de mouvement et de sentiment
M^r. Robin accouché par le pied de Paris fut appelé
au secours de la malade. le quel coulant
à la main dans la matrice trouva le chef de
la matrice, perça les membranes et la délivra

(K) partie 2^e des obs. chap 16. 66. R. pag 762.

(Kl.) la même, obs. 290. chap 30. pag 868.

provenance (lin.) parille circonstance & s'est
présenté trois fois à Smellie, qui chaque fois
a employé avec succès le même procédé pour
dissiper l'orage. (m. a.) L'on les eut donc dans
la nuit qu'il fut appelé auprès d'une
bourgeoise qui lui offrit le spectacle d'un
convulsion dans toute leur force, perte de mémoire
absence de raison, redoublement fréquent de
contractions assez longues et violentes: il ouvrit
les membranes, alla chercher le pied et mit
son en un instant à la surface qui avoit étouffé.
La femme se leva de terre comparant (n. o.).

L'on ne me contestera point je pense que notre
méthode abrège aussi le douleur de l'accouchement
et s'il falloit en prouver d'un événement aussi
naturel, quelle foule je pourrois en trouver!
Je me contenterai de citer à ce sujet le même
auteur avec d'autres. Le premier voyant d'une
femme se lever après trois heures de travail
& se plaindre en douleur inutile, fit l'extraction
de l'enfant pour mettre fin aux douleurs de
meris (op.) le second ne se leva point & les douleurs

(lin.) pag. 165. et 166.

(m. a.) Smellie tom. 3. pag. 148. et suiv. obs. 1. 7. 4.

(n. o.) part. 3. liv. 4. chap. 8. obs. 369. pag. 1100.

(op.) pour A. l'ing. obs. 132. 160 pag. 262. et suiv.

après huit jours de travail, comme il lui étoit
sans doute très possible de le faire. La version lui
parut un moyen plus court et plus agréable
que tous les efforts douloureux de la nature. (p. 94)
Après avoir chaque fois été dans la situa-
tion précédente naturelle.

L'auouchement par les pieds est casin et
la dernière efficacité pour prévenir ou remédier
à la saillie trop grande des organes de la
génération ne voit-on pas en effet les mères
qui souffrent de grande débilité, de la
partir dans les auouchements naturels (95)
tandis que les auouchements par les pieds
les plus laborieux, et les plus longs ne nous fournissent
point ce triste événement? L'auouchement par les pieds
a senti lui-même la cause de cette différence
et en mettant en parallèle l'auouchement naturel
dont il est fait mention dans sa quatrième
deuxième observation (v. 5) avec l'auouchement par
les pieds dont il parle dans la dixième quatrième
Sixième (11) on trouve un contraste de faits qui

(p. 94) voir obs. 10 pag. 484 et suiv.

(95) Liv. 1. part. 2. obs. 203 pag. 1218.

(v. 5) la même, page 1217.

(11) part. 2. liv. 1. obs. 296 pag. 487.

qui mettent la chose en évidence.

Cependant malgré tant de preuves
favorables au système que j'établis, et qui
sont de tous les genres; malgré tant d'axiomes
et de préceptes qui le secondent; j'entends
encore les voix du préjugé qui s'élèvent et
qui cherchent à le détruire, de concert avec une
Loi critique qui m'indiquent la dénomination.

D'accord, qu'avez vous trouvé de
nouveau dans les uns; et cette découverte
prétendue, si elle étoit mise en pratique ajoutant
rien autre ne seroit à peu près le même pour le
genre humain; au lieu d'une source de population,
ou du moins ne seroit elle que une nouveauté
souvent inutile aux femmes qui accouchent?
Je réponds d'abord aux premiers.

Non sans doute, le moyen que je propose
n'est pas nouveau; nous en avons souvent l'usage
mais il l'est si l'on considère son étendue
et le vrai moyen de le mettre en usage.
moment précieux avoué dans tout le temps par
la prudence; mais qu'à présent un préjugé opiniâtre
ne laisse point à l'usage d'un si grand
accouchement. Cette manœuvre si judicieuse, principalement
et bête, ne s'y étoit point ainsi d'ordinaire point fait valoir
ou y parviendrait que la loi à quelques exceptions près.

que confiance aveugle à des ressources souvent
imaginaires, on ne voulait dans la position naturelle
naturelle que des fibres et des Capot. qu'arrivent
il? tandis qu'en soupçonnant de l'usage l'usage
que la matrice et le desecort, que des parois
se contractent, et se gantent pour ainsi dire
sur le corps de l'enfant, la possibilité d'employer
des manœuvres douces et salutaires faisait
place aux reproches, au desespoir, au meurtre, à
la mort. il étoit donc tenu de faire partager à
notre art cette maxime générale, de en vigueur dans
toutes les autres branches de la médecine, et pour
parvenir à le faire, de lutter contre les tortues
du faux système qui l'inondent, et voilà ce
que j'appelle du nouveau; et comme une espèce de
révolution, qui par un concours heureux réunissant dans
tout le cas la sûreté aux efforts, et le pouvoir
de l'art aux forces de la nature.

elle a si peu besoin de le concourir! Or, que le
second: pourquoi le trouble dans ses opérations?
Disons plutôt elle en a si souvent besoin,
pourquoi ne pas l'aider? J'avoue quelquefois
tout est fini avant l'arrivée de l'accouchement
que l'usage vient à fléchir pour m'exprimer ainsi,
dit que les membranes sont percées qu'il en est
quelque fois recouvert en venant au monde.



qu'il importe dans un cas extraordinaire comme
 il y a de but, pourvu qu'il l'ait fait avec
 facilité. mais combien de ces cas fréquents! et
 pour un qui commencent la carrière avec
 aisance, que de foetus sont voués à la
 barrière, et sont victimes des plus belles
 apparences! à entendre même les hommes
 les plus versés dans l'art de tous les accouchemens
 le prétendu naturel est le plus dangereux (tu?)
 et les signes avant-coureurs du succès sont
 les plus infidèles. on ne peut compter ni sur
 les forces de la mère, souvent elles s'épuisent
 en vains efforts; ni sur l'énergie des douleurs
 expulsives; elles cèdent à la moindre passion
 qui l'agite; ni sur l'excellence de la confor-
 mation; tout n'est que respectif dans l'accouchement
 et l'examen exact des dimensions respectives
 n'est pas au pouvoir de celui qui l'opère.
 on ne peut offrir un fondement plus solide sur
 les espérances flatteuses qu'on donne le foetus.
 tantôt la tête est trop effilée, et ne peut se
 mouler au détroit; tantôt toute petite qu'elle
 est les épaules trop larges l'arrêtent
 fixement au passage, ici le cordon n'est pas à
 l'abri des convulsions imperceptibles du cordon
 qui étranglé l'enfant avant de naître la tête le
 même cordon qui est pressé insensiblement au détroit
 ailleurs se fane en vain efforts sans que cette situation
 (tu?) la même part. 2^e de la 2^e édit. p. 10. t. 1. pag. 146.

Laborieuse puisse se découvrir que lorsqu'elle
 n'est plus utile de la faire. pour un succès
 que d'incertitudes au-dessus de la pénétration
 humaine, et peut on appeler trouble la
 nature d'une opération que de la
 soumettre à une réflexion faite dont la
 sécurité soustrait à la future de l'âme de
 l'homme l'avis des mères et des enfants
 que doit on dire ministre de l'autorité qui
 après avoir vu le mort se séparant d'un
 bras lui-même, refuse tout le secours de
 l'art à un gauchisme commis à l'herosisme
 ou d'un pilote qui sachant une route sûre
 pour parvenir au port, abandonnera presump-
 tueusement son vaisseau au gré des vents
 sans craindre ni les ennemis ni les orages!

Les hommes disent-ils sont si souvent
 perdus avant l'arrivée de l'assistance!

Ce qu'on objecte ^{là} n'est point un
 événement si fréquent. Si l'on est exact
 à le faire avorter dès que le travail se déclare
 et si il n'est point sourd au premier
 avortissement: il arrive même quelque fois
 qu'après bien des douleurs et une dilatation
 considérable de l'orifice utérin on elle se
 trouve privée d'appuy, et est encore

obligé de leur opposer par là que leur résistance
 offre une résistance plus qu'ordinaire (u 47).
 Et qu'en même elle se trouve persée, dans
 l'écoulement prétendu naturel, la tête
 de l'enfant qui se place au détroit en
 empêchant de s'échapper à flot, et les retient
 quelque fois si exactement dans la matrice
 qu'elles ne font que distiller. Dans ce cas
 la version n'est elle pas tout au plus facile
 que si l'écoulement étoit venu d'un principe
 du travail?

Je vais encore plus loin, et je vois qu'elle
 se doit craindre; d'un que l'écoulement
 commence la manœuvre avant le dessèchement
 de l'organe génératrice et de son passage
 du moins il se rapproche autant qu'il peut de
 notre précepte, et il en est bien d'ordinaire
 cause de la facilité de la version toujours
 proportionnelle à la distance du tems ou est
 fait l'écoulement; ne sera-telle pas ~~et~~ infi-
 niment plus facile, que si l'on ne attend
 suivant l'ancienne routine. L'inflammation
 du passage, et l'épuisement des forces
 comme celles des sources offertes par la nature.

(u 47) manœuvre ob. 650. Amellie. fo. 2. ob. 1. 2 pp. 996.

Cette raison est spécieuse, ajoute-t-on, mais
 tout a fait illusoire: puisque la rupture pré-
 maturée des membranes, et la version amène
 au contraire, a l'enclente une toute d'aidant
 étranger à la méthode vraiment naturelle.

On me taxera peut-être d'une aveugle
 fermeté. Si j'en fais à cette objection la même
 réponse. Je vais deduire mes raisons et je
 serai d'avance ma justification complète.

Il n'est plus question de réfuter ici les
 dangers prétendus mais erronés de la version
 et de l'extraitio. Cette matière traitée à
 la fin de la seconde partie de la mémoire
 ne recourroit par un nouveau jour d'une
 cummuse répétition: C'est la rupture prématurée
 des membranes qui va nous occuper uniquement
 avec ses suites.

Ce seroit sans doute alors qu'on appelleroit
 cette matière la rupture des membranes. Si on
 la feroit lorsque ^{la} dilatation est parvenue au
 point d'un cerce de fer: puisque c'est
 à peu près d'autant que les membranes portent
 a fait sur l'ouverture de l'orifice. Se crevent
 faute d'appuy contre le momentum et la vivacité
 des douleurs. Or quelle autre cause prescri-
 vons nous? et n'avons nous pas prouvé

par l'expérience, qu'on pouvoit le ouvrir
encore avant le degré de dilatation, et
que la main étoit déjà intromissible dans
la matrice (xx).

Il air pourquoi tant craindre de
cette rupture précocité dans l'accouchement
naturel prétendu, tandis que l'on la pratique
avec succès et sans crainte dans toutes les
situations contre nature! et jusqu'à lors
La possibilité de l'intromission de la main
devient le terme du retard que l'on apporte
à cette manœuvre? quel accouchement a jamais
dit, Lorsque le cordon se fait sentir au
devant de la tête, à travers les os braves,
ou Lorsque quelque autre partie que
cette tête se présente; ne permet point le faire;
cette rupture prématurée deviendra funeste
garder ^{consécutifs et} accidents terribles; cette extraction
précocité menace des dangers les plus
redoutables? aucun sans doute n'a gardé
ainsi: pourquoi donc lui mettre dans la
bouche le précepte ^{contraire}, Lorsque il s'agit
de l'accouchement prétendu naturel?
La matrice est elle plus susceptible de

(xx) Second. partie du mémoire ob. 20 et 21.

No 7.

se contracter dans le premier cas, et de s'affaiblir
dans le second?

on craint, dit on, l'atonie de la vicière et
les hémorragies mortelles qui en sont les suites,
surtout quand la matrice a été extraordinairement
distendue par les caux, ou affoiblie
par des maladies antérieures, à l'accouchement
et l'on ne voit pas alors que la pericure des
caux en est le meilleur remède. (xy) pour
mour en convaincre, raisonnons.

d'où vient en effet la distension de la
matrice? C'est incontestablement de ce qu'elle
renferme: cette distension doit toujours être
proportionnelle au volume du fœtus renfermé,
et à la durée du temps pendant lequel il
l'est, mais en faisant une rupture hâtive, on
diminue, et l'on abrège les deux causes
de distension de la vicière: comment peut
on donc en augmenter l'atonie, ce hâter
les maladies qui en dérivent? N'est ce pas une
contrainte en laissant agir longtemps les douleurs
qui épuisent la mère, qu'on auroit cette
issue funeste, parce qu'on laisse alors

(xy) Je ne parle pas ici des restaurants qu'il faut donner
à la malade en cette occasion, m'étant uniquement
borné à la manœuvre de l'accouchement.



Disperser tous les aiguillons naturels qui
peuvent exciter utilement les fibres des cutanées,
de ce point si je suis trop hardi dans
ma décision; mais de voir dans la méthode
ancienne. La cause de ces effets imprévus
dout et étonnent encore les gens de l'art;
et de voir dans la nôtre que la plus
salutaire ressource qu'ils puissent lui opposer.

Et quand bien même la perçure faite,
et l'enfant tiré, il y auroit quelque apparence
de ces symptômes dangereux; le placenta ne
reste-t-il pas encore dans la matrice? et
puis qu'un caillot de sang occasionne dans
cet organe les plus violentes tranchées, et
les contractions les plus vives, ne pourroit-on
par le repos de même événement sur le
placenta, en laissant couler quelque temps
avant son extraction?

Pour moi je n'apprehois qu'une chose
à craindre dans l'établissement de la nouvelle
méthode que je prescris; c'est l'irrésolution
des femmes à s'y abandonner. et l'ailleur d'un
part par une timidité naturelle, qui grossit
à leur vue les moindres objets, et de l'autre
par des ames mercenaires, qui incapables

D'une operation adroite, elevée tout sur la
 voie pour affermir la queue de la routine que
 les favorisent, et est bien dangereuse qu'elle
 nous donne point par excellence, cette confiance
 qu'elle merite à tant de titres. Cependant
 les avantages de la methode pretendue
 naturelle ne sont point imaginaires. exemple
 de cette foule de danger que produit elle
 et qui en decoulent comme des ruisseaux de
 leur source; Simple au contraire dans les regles,
 sur dans son effet, facile dans sa marche,
 n'ayant que de merveilles à abréger et de
 bienfaits à répandre, elle ne lui cede pas même
 l'avantage de la naturalité. c'est à l'auteur
 prouver de son excellence à ce rapport les
 succès en usage des femmes qui l'appellent;
 C'est à lui à leur peindre les malheurs d'un
 non observance. tant d'axiomes apparemment
 qui en attestent les propriétés salutaires,
 tant de preceptes multipliés qui en prescrivent
 formellement l'usage; tant de preuves de tout
 les genres qui prouvent prospérité et de réu-
 sa consacrer l'exercice; quel vaste champ
 pour lui attirer l'éloge et la confiance publique
 il ne resteroit plus pour familiariser la pratique



que l'approbation d'une academie savante
 qui s'occupe avec tant de zele du soulage-
 ment et du bonheur de l'humanité. la
 guerre et tant d'autres maux destructeurs
 deppriment affis nos campagnes, sans que
 l'ignorance et le prejuge aillent encore
 tous les jours detruire l'homme à sa source.
 J'ay taché par des reflexions utiles, d'augmenter
 le desir de devenir sçavant. L'homme naissant
 est le domaine du philosophe comme l'homme
 fait est celui des rois. qu'il se mer effort
 en contribuant de son avantage merit
 les suffrages des sçavants qui s'occupent
 mais si j'avois le malheur de ne point
 atteindre ce but aussi desiré; la pureté
 de mes intentions ne feroit toujours trouver
 dans mon cœur la plus douce recompense
 de mon travail.